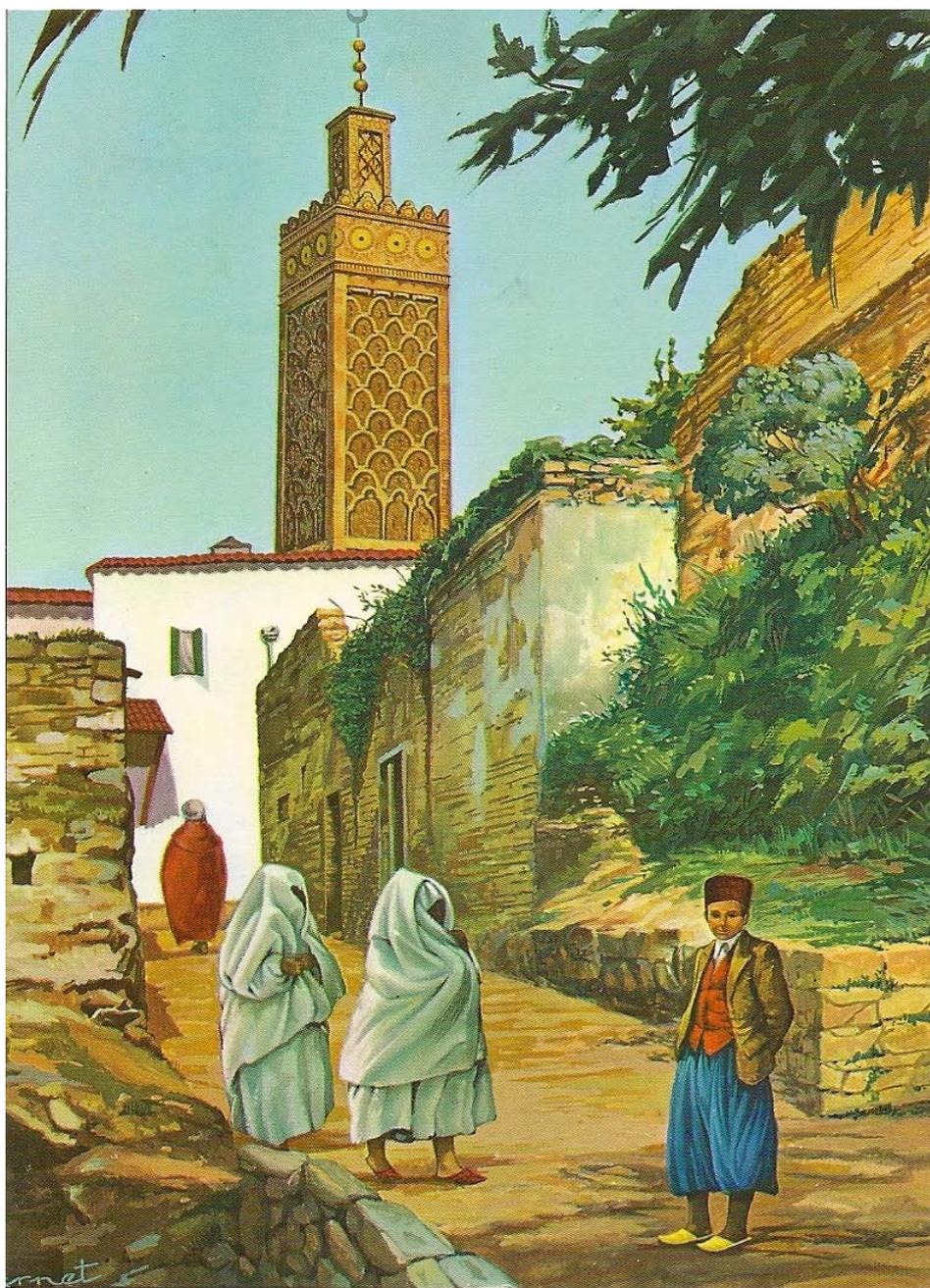


# *LE LIEN*

**des Amis de Tlemcen**



*Bulletin n° 12 - Janvier 2010*

[www.amis-tlemcen.com](http://www.amis-tlemcen.com)

<b>Éditorial</b>	3
<b>Parole aux Amis de Tlemcen</b>	
. Le mot de Abdelmadjid Korti	4
. Le mot de Ghawthy Hadj-Eddine Sari Ali	5
<b>Événements</b>	
. Soirée musicale du 27 mars 2009	7
. Conférence du 26 juin 2009 : « Messali Hadj, enfant illustre de Tlemcen »	9
. Conférence du 17 octobre 2009 : « Le poids du passé sur l'Algérie d'aujourd'hui »	11
<b>Étude sur la musique</b>	
. Didactique de l'enseignement des musiques traditionnelles (suite et fin)	14
<b>Religion, culture, art et histoire</b>	
. La Zâwiya darqawiya	19
. La presse locale à Tlemcen	26
. Poèmes de Maria Angèle Cintas Belmonte	34
. Art culinaire : <i>marqa ba-l-'sal</i>	35
<b>Chronique du Tlemcen ancien</b>	
. L'Église et l'École de la Gare	36
. Transports Bendimered	

*Première de couverture : Ets. Bakhti, Oran (réf. 112)*

*Quatrième de couverture : doc. R. Fardeheb*

### **Bureau de l'Association**

Président :

*Abd El Hadi Ben Mansour*

Président adjoint :

*Foudil Benabadji*

Vice-Présidente :

*Assia Rahal*

Vice-Président :

*Zaki Khadir*

Secrétaire général :

*Rachid Fardeheb*

Trésorière générale :

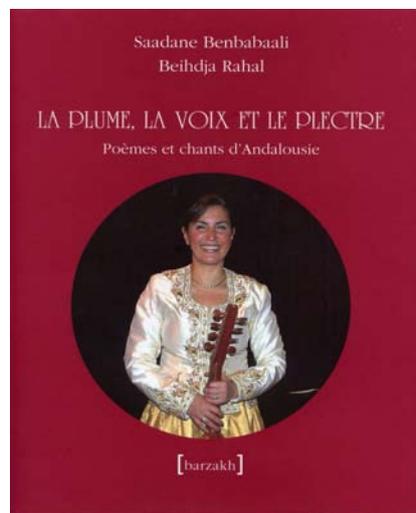
*Nawal Benammar*

Trésorière adjointe :

*Chahrazad Fardeheb*



Orchestre Brahim Hadj Kacem (soirée du 27-3-2009)



Première de couverture de l'ouvrage que sont venus présenter les auteurs devant les Amis de Tlemcen à la soirée du 27-3-2009



Le Président Abd El Hadi Ben Mansour accueillant les invités de la soirée du 27-3-2009



À la conférence de J. Simon, de droite à gauche : Zaki Khadir, Abd El Hadi Ben Mansour, Jacques Simon, Assia Rahal



Au restaurant, après la conférence de G. Meynier. De droite à gauche : Abd El Hadi Ben Mansour, Gilbert Meynier, Mohammed Harbi, Fanny Colonna. À gauche, au premier plan : le Professeur Norman Palma

Les Amis de Tlemcen semblent enfin secouer leur torpeur de ces dernières années : les activités culturelles enfin reprennent. *Al-hamdu li-l-Lâh !* Certes, avec un train de sénateur, mais on sait que « *chi va piano... - al-mhal ywassal* », dit-on à Tlemcen !

Nous devions cette année nous retrouver autour de deux concerts de musique arabo-andalouse (nous tâcherons d'en organiser trois l'année prochaine). Malheureusement, le café-concert animé par le groupe Gharnata de Tlemcen, qui était prévu le 6 décembre 2009, n'a pu avoir lieu : les autorités n'ont pas daigné accorder de visa d'entrée en France à ce groupe qui était également programmé pour se produire dans la municipalité d'Orly le 5 décembre...

Par ailleurs, deux passionnantes conférences-débats (nous n'avons pas eu le temps d'en organiser une troisième qui était pourtant bien prévue) nous ont réunis dans une espèce de chaleureuse communion.

Dans nos activités, nous rechercherons toujours la qualité, en relation constante avec notre patrimoine, celui-ci devant être perçu non comme fossilisé, mais comme étant un héritage en permanence mouvant, parce tout simplement *vivant* ! De ce point de vue, je regrette que nous n'ayons pas eu le temps de nous retourner vers nos jeunes qui, trop souvent encore recherchant leurs attaches mais de plus en plus perdant leurs références, car inscrits dans les transformations du monde, ont tant de choses à nous dire. Une priorité donc, dont je voudrais qu'elle soit mise en œuvre au plus tôt, avec cœur et intelligence.

Si, avec ce numéro, *Le Lien* reste, malgré tout, encore dans le sillage des numéros précédents, nous nous efforcerons de faire que les prochains numéros puissent réaliser les idées et les propositions que j'avais exposées lors de notre dernière Assemblée générale : que notre organe reflète, autant que possible, la « typologie » socioéconomique de nos adhérents et sympathisants, afin que ces derniers se sentent tout à fait « en phase » avec leur revue ; que celle-ci soit un véritable « lien », un trait d'union, un outil d'échange, entre tous les Amis de Tlemcen et leurs amis, tant à Paris qu'en province, en France comme à Tlemcen même ; qu'enfin notre organe accorde un peu plus de place à Tlemcen – notre ville-référence à tous -, à un Tlemcen non pas tant momifié, sanctifié ou idéalisé, le Tlemcen en quelque sorte que chacun d'entre nous entretient amoureusement et quelque peu jalousement dans son subconscient, mais surtout à un Tlemcen *vivant*, vivant des amours et des désamours, des bonheurs et des malheurs de ses Tlemceniens, bref, vivant de la vie de ceux-ci, tout simplement...

De la vie, de la vie ! Aussi bien dans notre action que dans notre réflexion ! C'est ce que je souhaite à notre association.

Le Président,  
Abd El Hadi Ben Mansour

Directeur de la publication

Abd El Hadi Ben Mansour

Secrétaire de rédaction

Rachid Fardeheb

### Juste un mot...

Par Abdelmadjid Kortî(\*)

S'il est une tradition saine suivie par notre association, c'est bien celle de la présidence tournante.

La remise en question et l'apport d'hommes (et de femmes) nouveaux avec un approche nouvelle un volontarisme de la jeunesse – non pas des personnes mais de la direction – crée le dynamisme.

J'ai vécu des moments durs, parfois, de solitude, souvent, mais aussi et surtout des moments de bonheur de savoir que notre association a quelque peu apporté sa modeste pierre à l'édifice culturel de notre si chère ville.

« *So schaff ich am sausenden Webstuhl der Zeit  
Und wirke der Gottheit lebendiges Kleid* » (Goethe, *Faust*)  
« Ainsi je travaille au bruyant métier à tisser du temps  
Et façonne le vêtement vivant de la divinité. »

Nous avons pu faire de bonnes choses, nous n'avons pas pu (ou pas su) mener à bien et à terme d'autres. Le passage de témoin devenait donc nécessaire : la routine et les habitudes prennent si vite le pas sur les actions. Nous avons quand même maintenu à flot notre revue dans laquelle nombre d'amis, de Tlemcen ou pas, se retrouvent et s'expriment. Comme souvent, le regret est de ne pas avoir pu faire plus.

Pour ma part, je continuerai donc, pour peu que Dieu me prête vie et santé, à essayer d'œuvrer dans ce chemin, à essayer d'être utile aux autres car la finalité n'est-elle pas celle-là ?

Khwadja Abd al-Khâliq dans sa grande sagesse disait :

« Maintiens une forte balance entre le savoir-faire, l'autodiscipline et la piété. Ne recherche par la renommée, car la renommée engendre l'infortune. Ne méprise personne sous quelque prétexte que ce soit. Que ton cœur soit rempli d'humilité, que ton corps soit soumis, que tes yeux pleurent et que tes actions soient pures et ta prière sincère ! »

Le tout serait donc dans la mesure.

Je terminerai en souhaitant plein de succès à la nouvelle équipe, particulièrement à mon ami et Président El Hadi Ben Mansour que je sais plein de volonté et d'honnêteté, beaucoup de courage et une longue vie aux « Amis de Tlemcen ». Je dirai aussi à El Hadi :

« Pourvu que tu aies du miel dans ton bol, l'abeille viendra même de Bagdad. »

Au revoir et merci à vous tous mes frères et amis miens.

---

(\*) Ancien Président de l'association des Amis de Tlemcen à Paris.

## Quelques mots...

Par Ghawthy Hadj Eddine Sari Ali\*

### De l'aire culturelle de Tlemcen

*Dans ce numéro du Lien, j'aimerais me livrer à quelques réflexions en évoquant des souvenirs de la vie culturelle dans la cité de Sidi Boumédiène, le wâlî tutélaire de Tlemcen (Yâ al-Ghawthy bâlek tensânî, yâ Imâm ahl-Allâh...).*

Les habitants de Tlemcen, de toute condition sociale, chantant la *qasîda* sur Sidi Boumédiène, étaient fiers aussi, d'El-Ourit – les Cascades, magnifiées par les chants et, surtout, le *tahwîf* – chant langoureux des Tlemcéniennes : « *Mchît l-el Ourit, law rît, wa mchît nandzar fih<sup>1</sup> ...* » Ce chant rappellerait les modes des troubadours et les célèbres *fados* portugais et chants andalous, de la péninsule Ibérique... C'est dire, chers amis de Tlemcen, que notre ville s'inscrit, par son histoire, dans la pérennité des « musiques » : le *tahwîf*, l'évocation du « Saint tutélaire », perdurèrent, perdurent, malgré les vicissitudes de l'Histoire. Lorsque les « enfants de Tlemcen » évoquent leur ville, leur enfance, et l'écrivent dans des ouvrages, soit des « Mémoires », soit des œuvres spécialisées dans l'Art et la Culture, El-Ourit, le *tahwîf*, Sidi Boumédiène, sont toujours là... Ces thèmes récurrents sont aussi présents dans les discussions entre « amis de Tlemcen » : lors d'un agréable après-midi, passé chez El Hadi et Nafissa, ces jours-ci, juste avant Ramadhan, autour d'un thé et pâtisserie tlemcénienne, nous fûmes nombreux à « murmurer », émus, le *tahwîf*, les refrains de notre *Gharnata*, qu'un fils de Tlemcen, Nadir Marouf a eu à cœur de rassembler dans une véritable anthologie du « répertoire tlemcénien »...

Il n'est, certes pas question de réduire Tlemcen au seul « lieu de retrouvailles festives » évoqué, ni aux seules mélodies du *Hawfi* et *Gharnata*. Ce qui m'a suggéré cela, c'est la relecture de deux livres que je ne saurais vous résumer, que je vous recommanderais, si vous ne les connaissiez pas, des témoignages riches en enseignements. Ils illustrent, entre autres ouvrages, parfaitement les références culturelles de « l'aire tlemcénienne ». En ce qui me concerne, j'ai toujours considéré Tlemcen à l'égale d'Athènes, rayonnant par sa richesse à travers le Maghreb. Nos parents se plaisaient à dire : « Lorsque les hommes de la Connaissance - *al-Ma'rifa*, venant de toute part arrivaient à Tlemcen, ils se déchaussaient, car, disaient-ils, chaque empan de cette terre portait la sépulture d'un savant... »

Si Djelloul Benkalfate (1903-1989) a écrit *Il était une fois Tlemcen*, ouvrage publié à titre posthume par ses enfants Sabiha et Fouad, édité en 2002 par l'incontournable maison d'édition Ibn Khaldoun. Lire ce livre vous replongerait dans « l'atmosphère » culturelle de Tlemcen. Tout y est : histoire et géographie, citations des Maîtres qui ont fait l'histoire de notre ville, les us et coutumes, si caractéristiques et si originales... Ceux qui ont eu le privilège d'avoir Si Djelloul comme maître d'école - indigène, découvriront l'homme engagé

\* Ancien Président de l'association des Amis de Tlemcen à Paris.

<sup>1</sup> *El-Ourit*, nom donné aux fameuses Cascades, viendrait de « *law ra'ayt* : si tu avais vu ! », d'où, dans le début du *tahwîf*, cette répétition, signifiant : « Je suis allée à El-Ourit, si tu avais vu (ce spectacle) ! Je suis allée le contempler... » Les Cascades sont actuellement réouvertes au public après plus d'un demi-siècle de fermeture...

dans la promotion de la culture « pour tous », à l'instar des cheykhhs qui ont marqué leur époque... Comme lui, vous diriez, nous dirions : « Je t'aimerai, Tlemcen... »

Si Mohammed Bekhoucha publia de son vivant, un *Diwan d'Ibn Msaïb*, édité aussi, en 1945, par la Librairie Ibn Khaldoun. Ce regretté professeur, j'ai eu la chance de l'avoir comme enseignant d'« arabe dialectal » au collège De Slane ; c'est ainsi qu'était désigné notre parler, par les inspecteurs académiques, tel Pérès ou Djidjelli. Si Bekhoucha, fin lettré et chercheur éclairé dans le domaine linguistique et culturel, enseignait d'une manière vivante, redonnant ses lettres de noblesse à notre langue, notre parler, demandant, par exemple, à ses élèves de recenser par écrit, les adages, maximes et autres aphorismes utilisés couramment par nos parents, surtout nos mères<sup>2</sup>. Ces aphorismes n'ont rien à envier aux célèbres aphorismes d'Hippocrate, traitant de tous les sujets d'éducation, voire de problèmes de santé, physique et morale.

Cette sagesse caractéristique de l'enseignant qui a à cœur de transmettre un héritage culturel aux générations futures se retrouve dans le *Diwan* écrit par Si Bekhoucha. Analysant judicieusement les poésies écrites en *zajal*, forme poétique de notre parler, il décrit la société tlemcénienne de l'époque d'Ibn Msaïb, ses heurs et malheurs... Comme pour répondre aux éventuelles critiques des esprits chagrins, « puristes » qui considèrent le *zajal* comme une altération de l'arabe, l'auteur met en exergue dans son introduction une citation d'Ibn Khaldoun : *fî al-i'râb lâ madkhal lahu fî al-balâgha* - la syntaxe désinentielle n'a rien à voir avec l'éloquence... Son livre, qui ne comporte que 136 pages, se termine, en langue arabe, par un compendium, dressant une liste succincte de 24 savants de Tlemcen, donnant de brèves biographies, natifs de cette cité ou venus y enseigner, du VII<sup>e</sup> siècle hégirien (Sidi Ishâq Et-Tayyâr, au X<sup>e</sup> siècle, Sidi Ahmed Ben Yahya, Imâm de la Moquée d'Agadir).

En m'adressant à vous par ces quelques évocations, vous, chers Amis de Tlemcen, j'ai voulu vous dire combien le « chantier culturel » de notre ville bien aimée est riche, s'il est utile de le rappeler. J'ai eu l'honneur de présider à la naissance de notre association et initier les « travaux », sollicitant des experts en tout domaine, comme en témoigneraient les nombreux documents rapportés dans *Le Lien*. Tous ceux qui ont, généreusement, apporté leurs contributions, tels nos chers amis Benali El Hassar, Sidi Mohammed Baghli, les premiers auteurs d'articles remarquables, d'autres qu'il serait long à citer, n'ont eu comme motivation que d'apporter les « briques » nécessaires à une meilleure connaissance de notre Capitale culturelle.

Je souhaite à la nouvelle « équipe » du Bureau, présidée par notre cher El Hadi Ben Mansour, de continuer dans ce sens, convaincu du désir d'harmonie et de franche collaboration que manifeste notre dynamique Président.

---

<sup>2</sup> On se référera utilement à la remarquable thèse de Latifa Ben Mansour, soutenue à Paris VII en 1992, « Contribution à l'étude de la catégorie. Aspect en arabe parlé à Tlemcen », ainsi qu'à un article publié dans *Le Lien* (n° 2-juin 2001), que nous devons à la contribution du linguiste Abdou Elimam, auteur de nombreux ouvrages sur la langue « maghribi » aux éditions Dar El Gherb, Oran. Voir aussi : [www.forum-democratique.com](http://www.forum-democratique.com)

## Soirée musicale du 27 mars 2009

Par Rachid Fardeheb\*

On l'attendait depuis longtemps, cette fameuse soirée musicale ! Enfin, elle arriva, ce samedi 27 mars 2009 au Salon Espace Royal de Montreuil, centrée autour de notre virtuose Hadj Kacem et son orchestre, un des maîtres les plus en vue de la musique arabo-andalouse et du *haouzi*. Ce fut, de surcroît et sans conteste, un succès, comblant les rêves et désirs les plus ardents parmi nos amis de Tlemcen, adhérents ou sympathisants, dont la patience généreuse fut parfois mise, il faut le reconnaître, à rude épreuve.

Mais les éloges furent unanimes pour dire que ce fut une soirée marquante, parfaitement réussie pour les uns, magnifique, à la hauteur des engagements et des attentes pour les autres, selon des témoignages oraux et un sondage opéré auprès de tous les invités, matérialisé par un questionnaire initié par notre vice-président Zaki Khadir, pour diagnostiquer l'état des besoins et relancer nos activités<sup>1</sup>.

Pourtant, s'agissant d'un défi, rien n'était gagné lorsqu'il fallait renouer le fil avec nos amis et adhérents, retrouver auprès d'eux cette confiance et cette fidélité qui faisaient la force de notre association, relancer avec détermination ce lourd processus, impulser une certaine dynamique. C'était presque une gageure que de mener à bien cette immense opération en s'appuyant essentiellement sur la volonté courageuse et le bénévolat de quelques-uns, lesquels ne mesurèrent ni leur temps ni leurs efforts, pour la consécration de cette soirée, pour l'amour de la musique andalouse et pour le rayonnement de notre association. Les contraintes furent progressivement levées, et le choix de la salle s'imposa au regard des prestations offertes et de la proximité d'un parking. En dépit de quelques pronostics douteux, la salle tint ses engagements en accueillant plus de 200 convives, dont beaucoup de familles très heureuses de se retrouver dans un cadre élégant et agréable n'excluant pas la convivialité, la plupart des femmes en belle tenue de soirée traditionnelle, rehaussant ainsi la soirée d'une touche particulière. La décoration des lieux participa aussi de la réussite par son agencement raffinée et ses éclairages tamisés étudiés avec goût.

Un accueil chaleureux fut réservé aux invités, salués à l'entrée par le Président El Hadi Ben Mansour et les membres du Bureau, Nawal et Chahrazad, Assia et Salima, Zaki et Rachid, chacun selon ses attributions. Notons au passage, pour agrémenter le tout, que les ailes du hall d'entrée furent aménagées en espace d'exposition pour accueillir un stand de bijoux kabyles et autres travaux d'orfèvrerie traditionnelle, ou encore une prestation artistique de calligraphie arabe par Lotfi Fardeheb ou encore et surtout le livre-vedette de Beihdja Rahal et Saadane Benbabaali intitulé *La Plume, la Voix et le Plectre*, ouvrage bilingue (avec CD) sur la musique andalouse (Editions Barzakh).

---

\* Secrétaire général de l'association des Amis de Tlemcen à Paris.

<sup>1</sup> Ce questionnaire fournissait quelques indications précieuses : une écrasante majorité ne tarissait pas d'éloges sur l'organisation de la soirée (qualité de l'accueil et du service, le décor, l'orchestre), sur l'urbanité et la convivialité, tout en émettant quelques souhaits ou quelques regrets que ce type de soirée ne soit pas plus fréquent, que les adolescents n'y soient pas plus largement associés, selon une formule à trouver pour faire connaissance, ou bien encore selon certains, qu'on ne pense pas à un voyage culturel à Tlemcen.

Parmi quelques invités de marque, relevons le nom des auteurs du livre cité plus haut, mais aussi Maître Baouabdallah, chargé des questions juridiques à Radio-Soleil et conseiller du ministre algérien des affaires sociales, M. Ould Abbas.

À l'initiative de notre vice-présidente Assia Rahal, une petite conférence permit à sa grande amie Beihdja Rahal et à son ancien professeur en Sorbonne Saadane Benbabaali, de présenter et de défendre auprès des jeunes et moins jeunes, notre héritage andalou, à travers leur ouvrage déjà cité, qui suscita, auprès de nos invités, un intérêt justifié et une vente dédicacée. Avant que l'orchestre ne donne toute sa mesure, le Président, El Hadi Ben Mansour profita de l'occasion pour faire une petite allocution de bienvenue à tous les invités, non seulement au Maître Hadj Kacem et son orchestre dont la présence nous réjouit et nous honore, mais à l'ensemble du public si heureux de se retrouver, de se détendre et de se ressourcer dans ce cadre approprié.

Enfin, l'orchestre se lança, jusqu'aux prémices de l'aube, dans l'interprétation de ses meilleurs morceaux, les plus envoûtants de son répertoire, que le public averti reçut, tantôt dans le recueillement et l'intimité, tantôt dans une joie débordante et communicative, ne manquant pas de laisser éclater, ici et là chez l'élément féminin, quelques « youyous » frénétiques d'allégresse, nous renvoyant ainsi à nos racines d'antan et à notre nostalgie inconsolable de Tlemcéniens de Paris.

Au plus fort de la soirée, l'orchestre, souvent sollicité, accepta de bonne grâce de jouer, en les mettant au goût du jour, des morceaux parfois lointains ou oubliés mais toujours entraînants. Ce débordement joyeux et convivial s'exprima largement sur la piste de danse, aménagée à cet effet, où l'élément féminin, riche de toutes ses couleurs et paillettes, brilla de tous ses feux dans ses tenues traditionnelles à l'élégance non démentie. Tout au long de la soirée, entre deux morceaux musicaux, les convives purent échanger avec bonheur, se rafraîchir à loisir, se servir dans de grandes corbeilles de fruits sélectionnés, déguster des échantillons de gâteaux traditionnels, ou siroter un café bienvenu.

Que conclure sinon rappeler que ces retrouvailles amicales et familiales, joyeuses mais marquées du sceau de l'émotion, constituent sans doute les rares occasions de réunir autant de monde, autant d'amis de Tlemcen, mus par la passion de l'héritage andalou et la nostalgie des racines. Lorsque la soirée se termina en douceur, peu avant les premières lueurs de l'aube, les invités, unanimes et conquis, n'eurent qu'un souhait : celui de rééditer plus fréquemment ce type d'initiative afin de resserrer les liens entre tous nos amis et déguster ce moment artistique privilégié puisé à nos sources les plus authentiques, comme ce moment de bonheur offert par Hadj Kacem et son orchestre.

Tirant le bilan de cette soirée et de plusieurs semaines de préparatifs, le Président reconnaissant adressa à toute l'équipe le message suivant : « La soirée tlemcénienne du 27 mars dernier a été sans aucun doute un large succès et je tiens à remercier particulièrement le « noyau dur » de notre Conseil d'administration qui a pris de son temps et de son énergie pour préparer et organiser avec intelligence cette soirée (Assia, Zaki, Nawal, Chahrazad, Salima, Rachid, merci !). Merci également à tous les bénévoles qui ce soir-là n'ont pas hésité à aider, à servir, à débarrasser... »

## Conférence-débat : « Messali Hadj, enfant illustre de Tlemcen »

Par Abd El Hadi Ben Mansour\*

Le 27 juin 2009, à la Maison des Associations du 10<sup>e</sup>, à Paris, s'est déroulée une conférence-débat sur un personnage – oh ! combien symbolique aux yeux des Tlemcéniens - Messali Hadj, l'enfant illustre de Tlemcen.

La conférence a été donnée par notre ami des Amis de Tlemcen, l'historien Jacques Simon, le meilleur spécialiste de Messali Hadj.

Cette conférence, la première dans les annales de notre Association, a connu un très vif intérêt. Les personnes présentes, dont certains universitaires de renom, étaient passionnées, et leurs questions, nombreuses, l'avaient bien montré. Le débat, qui s'est longuement poursuivi en soirée, dans un restaurant du quartier, de façon très sympathique et très conviviale, n'a pourtant pas permis d'épuiser toutes les questions qu'avait suscitées un exposé aussi dense et, peut-on dire, aussi émouvant, en considération de la grande figure du Za'im et de son destin.

Le conférencier, membre de notre Association depuis sa création, est né à Mellakou (Tiaret). Il a fait ses études secondaires à Tiaret, Mascara, puis à Alger. Il va ensuite à Paris pour y faire des études de Lettres et de Droit. Il finit ses études supérieures avec une thèse en histoire sur... Messali Hadj !

Au lendemain du Congrès d'Hornu, il s'engage pour l'indépendance de l'Algérie. En 1956, il participe à la création de l'USTA (Union Syndicale des Travailleurs Algériens) qui sera soutenue par la FEN (Fédération Nationale de l'Education Nationale), la Gauche syndicale et révolutionnaire, André Breton, Albert Camus, etc.

Jacques Simon a dirigé plusieurs journaux et revues : *L'Étincelle*, *Tribune algérienne*, *Libre Algérie*, et, surtout, *Cirta*.

Actuellement, il préside le CREAC (Centre de Recherche et d'Etude sur l'Algérie Contemporaine) et dirige deux collections chez l'éditeur parisien, l'Harmattan.

Jacques Simon est non seulement un chercheur passionné, mais un auteur fécond. A son actif, il a de nombreuses publications : 18 livres sur l'Algérie, sur l'immigration, l'Etoile Nord-Africaine, le PPA, MTLD et ... 4 livres sur Messali Hadj.

En 1998, il a organisé, avec la FEN et la MGEN (Mutuelle Générale de l'Education Nationale), un colloque pour le centenaire de Messali Hadj. Enfin, les curieux et les intéressés sauront tout sur Jacques Simon en visitant son site [www.simon-hist.com](http://www.simon-hist.com).

Au cours de cette conférence, Jacques Simon nous a d'abord « expliqué » Messali Hadj : à la fois une figure tlemcénienne illustre, un homme lumineux, au destin fabuleux, et le chantre de

---

\* Président de l'association des Amis de Tlemcen à Paris.

la volonté d'indépendance de l'Algérie. Il nous a également expliqué pourquoi, de ce mal-aimé de l'Histoire récente de l'Algérie, on n'osait même pas prononcer le nom et qu'on l'évoquait simplement par des attributs impersonnels, tels que « Al-Za'im » ou « Boulahya » (1940-1962).

Enfin, d'après les 17 cahiers originaux laissés par Messali Hadj que le conférencier a scrupuleusement compulsés, Jacques Simon nous apprend comment et pourquoi ce fils de Kouloughli, ce *darqâwî*, qui a vécu exclusivement à Tlemcen jusqu'à son service militaire en 1917, s'est ouvert à la modernité dans ce que celle-ci a de plus noble, c'est-à-dire de plus altruiste et de plus humain.

De façon vivante, poignante même, il a expliqué également comment Messali Hadj a vécu les fièvres de Tlemcen, particulièrement lors de la transformation de cette cité en sous-préfecture et en garnison militaire, comment il a vécu l'occupation par la France du Sahara et du Maroc, ainsi que l'exode de 1911 vers l'Orient, etc. Il a exposé les raisons de son exil en France, de son adhésion au Parti Communiste français et son discours de Bruxelles (février 1927), acte fondateur du nationalisme algérien. Enfin et surtout, en recourant à l'histoire, à la vie sociale, politique, religieuse et culturelle de Tlemcen, le conférencier nous a dit comment cet enfant de Tlemcen a pu connaître une telle évolution et un tel prestige.



Au restaurant, de droite à gauche : A. Ben Mansour, J. Simon, R. et Ch. Fardeheb



Au restaurant, au premier plan, de droite à gauche : A. Ben Mansour, J. Simon, R. Fardeheb, Ch. Fardeheb. Second plan, de droite à gauche : Ch. Berber, ..., A. Rahal, N. Benammar, F. Verhaeghe, M. Daoudi, S. Benammar

## Conférence-débat : « Le poids du passé sur l'Algérie d'aujourd'hui.

### Traces mémorielles et visions de l'histoire »

Par Abd El Hadi Ben Mansour\*

Dans le cadre de ses activités culturelles, notre association a eu la joie d'accueillir, le 17 octobre 2009, le Professeur Gilbert Meynier. Dans sa conférence, celui-ci a évoqué tout d'abord **ce qui est surinvesti, refoulé et / ou travesti** chez les Algériens. Si les historiens idéologues coloniaux ont vu le passé romain de l'Algérie comme un prestigieux antécédent civilisateur de la colonisation française, à l'inverse, les « fabricants » d'histoire nationale, notamment Ahmed Tawfiq al-Madanî, voyaient le passé romain comme annonçant « *al-ghazw al-isti'mâr al-salîbiyy* » (la conquête colonialiste croisée) et comme étant la phase ultime de la « *jâhiliyya* » préislamique. Le passé antique de l'Algérie a été longtemps sous-estimé, voire ignoré, par exemple dans les manuels d'histoire, alors que ce passé pourrait apporter nombre de pistes pour comprendre l'Algérie contemporaine. Bien que ces visions idéologiques de l'histoire tendent aujourd'hui à s'effacer chez les vrais historiens, algériens comme français, on constate que les stéréotypes et les idées reçues ont la vie dure. Comme chez tous les peuples du monde, existent chez les Algériens des « mémoires-écrans » qui cachent l'indicible, le refoulent, au profit de reconstructions idéologiques et politiques corrélées au passé récent ou au présent.

Un autre point a été évoqué, celui du **passé de l'Algérie et ses relations avec l'extérieur**.

Nous savons, grâce aux travaux de F. Braudel, qu'à partir des « Croisades » en gros, les échanges en Méditerranée, « lac musulman » du VIII<sup>e</sup> au XII<sup>e</sup> siècle, ont été dominés essentiellement par les cités marchandes italiennes. A la faveur des « grandes découvertes », l'Europe se détourne de la Méditerranée, remplacée par l'Atlantique comme espace primordial des échanges. Dans ce contexte, puis dans celui de la lutte contre la domination coloniale, il y eut au Maghreb propension à renforcer les liens avec le Machreq : avec Bilâd al-Châm et l'Égypte essentiellement. Mais en même temps, une élite algérienne tentait de regarder vers le Nord (*cf.* Hamdan Khûja...). Cependant, à la différence des Ottomans des *Tanzîmât*, de la Tunisie du collègue Sadiki, ou de l'Égypte de Mohammed 'Ali qui envoie à Paris la mission Tahtawî en 1826, et du fait d'une domination coloniale précoce, cette élite ne rechercha pas librement les modèles « européens ». Ils le lui furent au contraire brutalement imposés.

En troisième lieu, le conférencier s'interroge sur **le passé et sur la conception de soi-même** dans la conscience algérienne. Au-delà, ou en-deçà de l'identité islamo-arabe, le socle social et idéologique algérien est constitué de communautés méditerranéennes classiques – en italien *fratellanze*, en albanais, *fiss*, en arabe *qabâ'il*, etc., dirigées par des gérontocraties masculines – ce fut le cas, même avec des différences considérables, même dans l'Athènes de Périclès, avec des représentations et des tabous assez semblables. Le sacré communautaire y a été investi en religions universelles : le christianisme, puis l'islam de la *Umma muḥammadiyya*. En Algérie, on constate un certain flottement entre identification communautaire de base et identification à la *Umma* des croyants – qui, entre les deux, laisse

---

\* Président de l'association des Amis de Tlemcen.

la place, mais non sans troubles, à l'identité nationale. De ce point de vue, il y a des différences avec, par exemple, les Marocains ou les Égyptiens.

**Le passé et la représentation de l'État** qu'ont les Algériens sont également importants pour comprendre l'Algérie d'aujourd'hui. Chez eux, prévaut la défiance à l'égard de tout ce qui veut s'imposer aux communautés de base. Ainsi, rares sont dans leur passé les figures étatiques donnant l'image d'un État soucieux d'un contrat de services avec le peuple (Salah Bey, Émir Abdelkader), et non d'un État plus ou moins privatisé par des clans dominants, un État peu soucieux du citoyen, dans lequel celui-ci aurait du mal à émerger.

**Le poids du passé colonial** enfin et son bilan demeurent encore extrêmement lourds. La conquête coloniale a été particulièrement violente, tout comme la guerre de libération d'ailleurs. Sous impulsion nationale française, le système colonial a créé un îlot capitaliste, dépossédant et les paupérisant de larges pans de la société algérienne. De là sans doute cette propension qu'ont les Algériens à rechercher des consolations dans un sacré surinvesti, lequel a, aussi, marqué le nationalisme (*cf.* la célèbre trilogie de Cheikh Ben Badis). Toutefois, en même temps, le colonisateur impitoyable a pu, à son corps défendant parfois, diffuser les principes de 1789, même compte tenu de la très faible scolarisation des Algériens. L'armée française (il y a eu 173 000 Algériens dans l'armée française en 1914-1918, et 120 000 en 1939-1945) s'est, aussi, imposée, à la fois comme modèle caïdal transposé et comme système finalement plus égalitaire que l'ordre colonial. « Mais les blocages coloniaux étaient tels que l'*infjâr* de 1954 était prévisible, sinon inévitable », conclut le conférencier.

#### Principales publications du Professeur Gilbert Meynier :

- *L'Algérie révélée, la première guerre mondiale et le premier quart du XX<sup>e</sup> siècle*, Droz, Genève, 1981, 793 p.
- Co-auteur de *Enjeux urbains au Maghreb*, L'Harmattan, Paris, 1985, 282 p.
- co-auteur (avec Ahmed Koulakssis) de *L'Emir Khaled, premier za'ïm ?*, L'Harmattan, Paris, 1987, 379 p.
- co-auteur (avec Charles-Robert Ageron, Jacques Thobie, Catherine Coquery-Vidrovitch), de *Histoire de la France coloniale*, 2<sup>e</sup> vol., Armand Colin, Paris, 1990, (réédit. Press Pocket, 1996), 655 p.
- co-dir. (avec Jean-Louis Planche) de *Intelligentsias francisées (?) au Maghreb colonial*, Cahiers du GREMAMO (université de Paris 7), Paris, 1990, 178 p.
- dir. de *L'Europe et la Méditerranée*, L'Harmattan/Confluences Méditerranée, Paris, 1999 ; 227 p. (Actes du colloque de Nancy-Malzéville, université Nancy II, septembre 1997)
- dir. De *L'Algérie contemporaine. Bilans et solutions pour sortir de la crise*, L'Harmattan/Le Forum IRTS de Lorraine, Paris, 2000 ; 248 p. (Actes du colloque de Nancy, mars 1999, université Nancy II, Forum IRTS de Lorraine)
- *Histoire intérieure du FLN, 1954-1962.*, Fayard, Paris, 2002, et Casbah, Alger, 2003, 812 p.
- co-auteur (avec Mohammed Harbi) de *Le FLN, documents et histoire 1954-1962*, Fayard, Paris, 2004, et Casbah, Alger, 2004, 898 p. ;

- *L'Algérie des origines. De la préhistoire à l'avènement de l'Islam*, La Découverte, Paris, 2007, et Barzakh, Alger, 2008, 236 p.<sup>3</sup>
- *Pour une histoire franco-algérienne. En finir avec les pressions officielles et les lobbies de mémoire*, La Découverte, sorti le 22 avril 2008 (synthèse de 250 pages du colloque de Lyon (juin 2006), réalisée, à partir de 76 communications faites au colloque, en collaboration, par 17 auteurs, sous la direction de Frédéric Abécassis et Gilbert Meynier)
- (co-auteur de) *La France et l'Algérie, l'histoire et l'avenir en partage*, Maison de la Culture de Larrazet (82500), Toulouse, 2008, 213 p.
- En préparation : *L'Algérie cœur du Maghreb classique, 698-1517*

En outre, Gilbert Meynier est l'auteur de nombreux articles sur le monde arabe et le Maghreb, et, principalement, l'Algérie, dans diverses revues d'histoire, et aussi dans les *Cahiers du CRASC* (Oran), *Confluences Méditerranée* (Paris), *Esprit* (Paris), *INAMO* (Berlin), *Naqd* (Alger), *Revue des Mondes musulmans et de la Méditerranée* (Aix-en-Provence), *Revue d'histoire maghrébine* (Tunis), *Raison présente* (revue de l'Union rationaliste, Paris), *Réforme* (hebdomadaire protestant d'actualité, Paris), *I Sentieri della ricerca* (Torino), etc.



De droite à gauche : Professeur Gilbert Meynier prononçant sa conférence ; Gilbert Meynier, Rachid Fardeheb, Secrétaire général des Amis de Tlemcen



Au restaurant après la conférence de G. Meynier (17-10-2009).

<sup>3</sup> NB : ce volume est le premier d'une histoire générale de l'Algérie en trois volumes ; 2<sup>e</sup> volume à paraître chez le même éditeur courant 2010 (*L'Algérie cœur du Maghreb classique, 698-1517*).

## Didactique de l'enseignement des musiques traditionnelles (suite et fin)

Par Nadir Marouf\*

### ÉTUDES SUR LA MUSIQUE. VERTUS ET LIMITES DE L'ORALITE

#### Didactique de l'enseignement des musiques traditionnelles :

##### *Vertus et limites de l'oralité.*

##### *Contribution à l'étude du système musical de la çan'a algérienne (suite)<sup>1</sup>*

#### IV. Plaidoyer pour un système ouvert ou l'historicité de la çan'a

Allons plus loin tout en restant dans la musique. Le principe des contraires semble suffisamment prégnant au travers des développements qui précèdent pour nous autoriser à entrer dans les débats du système musical qui nous occupe ici, étant entendu que la démonstration qui va suivre est applicable, sous réserve d'inventaire, à d'autres systèmes musicaux.

Ce système que j'appelle çan'a pour des raisons taxinomiques que j'avais développées dans d'autres travaux<sup>18</sup> se constitue d'un algorithme qu'il est plus commode de transcrire sous forme de tableau à double entrée.

En ordonnée, nous avons les différents *tubû'* appelés modes, pour faire simple, mais n'ayant aucun rapport avec la double modalité, majeure et mineure, qui régit la musique occidentale. Les *tubû'* renvoient à l'acception antique des modes grecs (dorien, phrygien, lydien, mixolydien, etc.)<sup>19</sup> et dont on ne sait pas s'ils avaient inspiré leurs équivalents modaux dont la dénomination persane est encore en vigueur ou si l'influence provient de la source mésopotamienne. Ces *tubû'* sont en nombre déterminé, la vulgate en donne 24. En réalité, on en trouve 12 en Algérie, 11 au Maroc. D'autres *tubû'* ont leur autonomie structurelle au plan mélodique, mais servent à « dépanner » d'autres *tubû'* pour l'exécution d'un *istikhbâr*. Exemple : le *tab' 'araq* prête son *istikhbâr*, appelé *'araq*, à la *nûba Hsin*, notamment à l'école d'Alger. Sinon, ils servent à baliser des pièces chantées classées dans un sous-système dérivant de la çan'a, appelé *n'qlâb* (ou *inqilâb*). La *nûba* constitutive de la çan'a est à l'*inqilâb* ce que la symphonie est à la sonate. Dans le cas d'espèce, on peut remplacer une *nûba* par une série d'*inqilâb* appartenant soit au même *tab'* soit à des *tubû'* différents et choisis « à la carte » par le chef d'orchestre (cas de la *slisla*). Mais dans ce dernier cas, les pièces sont

\* Professeur à l'Université de Picardie, membre de l'association des Amis de Tlemcen à Paris.

<sup>1</sup> La première partie de cet article, publiée dans le numéro précédent du *Lien*, consistait à rappeler que le patrimoine musical arabo-andalou, dénommé çan'a par l'auteur, procède à la fois de l'universel et du singulier. L'universalité vient de la structure modale qui rattache ce patrimoine à l'antique Mésopotamie, berceau de la civilisation, et que Pythagore avait, quant à lui, formalisée dans la Table qui porte désormais son nom. En revanche, la singularité vient de ce que, à l'instar du système linguistique, cette grande famille musicale procède par différenciation progressive pour rendre compte des spécificités locales. Cette convergence entre l'univers du langage et l'univers de la musique se devait d'être confortée par des analyses à la fois formelles, historiques et musicologiques.

<sup>18</sup> Cf. Nadir Marouf (dir.), *Le chant arabo-andalou*, Paris, L'Harmattan, 1995.

<sup>19</sup> Cf. annexe, *infra*.

exécutées sans transition. Il arrive cependant que des *n'qlabât* affiliés à certains *tubû'* disposent d'un court prélude instrumental nommé *kursî*. C'est le cas, à Alger du *tab' 'araq* qui dispose d'une mini-ouverture exécutée sur le *mîzân* (rythme) *bašraf*.

En ce qui concerne les 12 *nûba* complètes, elles ne disposent pas toutes d'ouvertures, appelées *tûšia* (l'école de Tlemcen dispose d'un nombre de *tûšia* plus grand que dans les autres écoles) et qui constituent le prélude aux *nûba* ou suites. Cet inventaire des *tûšia* par école est résumé sous forme du tableau ci-dessous : dans l'abscisse, nous avons l'ensemble des mouvements qui constituent la *nûba*, cinq au total : *m'çaddar* (exécuté sur une mesure à 4 temps à Alger, 16 temps à Tlemcen, appelé *qsîd*) ; *btayhi* (4 temps à Alger, 8 temps à Tlemcen), *darj*, *insirâf* et *khlâs*. Le sous-système constitué de *nqlabât* connaît le *mîzân n'srâf* emprunté à la *nûba*, plus d'autres *mîzân* spécifiques (*bašraf*, *sûfiân*, *berwâlî*, etc.).

Tableau des *tûšia* (ouvertures) par école de musique<sup>20</sup>

tûbu'(modes) nûba complètes	mizân (exécution rythmique)		
	Tlemcen	Alger	Constantine
Zidân	bašraf (2 ouvertures)	bašraf	bašraf
Raml	m'çaddar	-	-
M'jen'ba	-	-	-
Dhîl	m'çaddar	-	bašraf
maya	m'çaddar	m'çaddar	bašraf
Rasd-dhil	m'çaddar	-	bašraf
raml maya	m'çaddar	m'çaddar	-
Rasd	-	-	-
Hsîn	4 ouvertures : - m'çaddar - insraf - bašraf (tûšia-l-kebira) - bašraf (tûšiat-al-kamal)	m'çaddar (ğribat al hsîn)	
Grib	2 ouvertures : - m'çaddar - n'sraf	n'sraf	
Sika	2 ouvertures : - m'çaddar - bašraf (tchûmbar sika)	2 ouvertures : - m'çaddar - bašraf (tchûmbar sika)	bašraf
Mezmûm	mizân sûfiân		bašraf

<sup>20</sup> D'autres ouvertures subsistent cependant dans chacune des trois écoles mais ne sont pas directement liées à l'exécution de *nûba* (exemple : *tûšiat al-sultân*, *tûšiat al-kamanja*, etc.). Par ailleurs, les *nûba* qui ne disposent pas de *tûšia* sont pourvues de *kursî* introductif qui est une version allégée (un mouvement exécuté 2 fois en remplacement de la *tûšia* qui dispose, dans la majeure partie des cas, de cinq mouvements doublés).

Voilà l'essentiel du système *çan'a* (du moins pour ce qui est des *tûšia* : ouvertures), qui s'offre à première vue comme un système rigide, fermé. Or, le menu de composition autorise des choix divers, des dérogations permissives du système lui-même. Ces dérogations se font dans des limites interstitielles qui n'entament pas le cadre canonique. Il n'y a pas de règle du jeu *a priori* pour l'exercice dérogatoire. Cela dépend de l'autorité du *m'allam* (chef d'orchestre) ; c'est-à-dire de son audience vis-à-vis du public, du degré d'empathie avec son auditoire qui trace les limites du consensus, de la compétence conjoncturelle de cet auditoire, du contexte ou de l'ambiance qui encadre la manifestation artistique (cercle intime, mariage, ou concert dans le cadre des soirées données dans un *nâdî*, association, enregistrement en studio, etc.). La règle du jeu est connue *a posteriori*. Il faudra faire l'inventaire de l'agencement d'une *nûba* en temps réel, exécutée dans des circonstances différentes. Cet inventaire a pu être fait quelquefois<sup>21</sup>.

L'ensemble de ces inventaires, pour une école de musique s'entend, permet d'apprécier les tendances lourdes des libertés marginales que l'artiste s'est accordées, des réaménagements faits à la norme. Mais de quelle norme s'agit-il ? N'est-elle pas elle-même constitutive d'un moment fort de la rupture d'avec un ensemble de pratiques divergentes ? Le modèle référentiel est souvent offert par une figure charismatique, qui a eu l'audace et surtout la légitimité de trancher, de faire un choix parmi plusieurs scénarios possibles. Figure charismatique, c'est celle d'un cheikh Larbi Bensari, qui a légué sa conception, certes héritée des anciens, la seule reconnue au début du siècle dernier, mais la seule connue aujourd'hui, parce que les traditions alternatives des *m'allmîn* de la même classe d'âge que cheikh Larbi Bensari n'ont plus laissé de trace. Il s'agissait, entre autres, des frères Dib, contemporains de leur maître cheikh Boudalfa. Les disciples de ces derniers n'ont pas eu suffisamment d'audience pour pérenniser la pluralité des genres, des styles, voire de la grammaire compositionnelle elle-même. Un homme, doué d'une forte personnalité, a occupé tout le terrain de l'école de Tlemcen.

À Alger, ce fut le trio Ben Teffahi, Mohamed et Abderrezak Fakhardji. Ils ont incarné la norme musicale de leur école et ont oblitéré d'autres canons.

À Constantine, ce fut un quintet, formé des deux Bastandji, Ahmed et Abdelkrim, personnages légendaires, rejoints par trois disciples : Tahar Benkartoussa, Omar Chaqlab et Tahar Benmerabet. La légitimité de ce groupe a eu certes une assise plus large car ses membres ont apporté chacun ce en quoi il excellait (les derniers connus pour leurs chants, les premiers pour la maîtrise de l'instrument). Et puis, il y a la loi du nombre. Mais quel que soit le cas d'espèce, il y a rupture d'avec l'air du temps hérité des devanciers, et les pionniers des réformes ont procédé par la marge, car toute innovation, comme la liberté, procède de la transgression : des trois formes de liberté, liberté interstitielle, liberté marginale, liberté principale, les deux premières sont les plus proches de la réalité existentielle. Abraham Moles ne croyait guère qu'à la pertinence sociologique des deux premières. La liberté principale relève du mimétisme et de la passive répétition et d'une vision « salafiste »<sup>22</sup> de l'héritage es-

<sup>21</sup> Cf. mon article qui accompagne la *nûba Hsin*, exécutée par la Formation « Nassim al-Andalous » de l'école de Tlemcen, dirigée par Amîn Mesli, CD produit par Toufik Bastandji et distribué par Al-Sûr.

<sup>22</sup> Doctrine philosophico-théologique en islam prônant l'allégeance vis-à-vis des devanciers, des ancêtres-fondateurs.

thétique. Elle réduit l'art au rite et laisse peu de place à la douleur de l'effort, à la jouissance aussi quand l'effort donne des fruits, peu de place au drame et au jeu. Elle tue en l'homme toute velléité de parier sur l'inconnu. Il ne s'agit pas du pari de Pascal, quelque peu mercantile à mon goût, mais du pari où se joue le destin de l'artiste car ne transgresse pas qui veut. Sur un millier de tentatives, rares sont celles qui font sens car dans ce combat entre la marge et la norme, qui est un combat risqué, rares sont les heureux élus qui ont obtenu la bénédiction du public, et donc la postérité. Il ne faut pas oublier en effet que le public est naturellement enclin à se méfier de ce qui bouge dans une société où le conformisme et l'unanimité laissent très peu de place à la *bid'a* (péché rédhitoire), archétype du *ibdâ'* (innovation, invention). Si le deuxième terme semble attester d'une sécularisation du premier, rien n'est joué d'avance ; c'est dans ce contexte diffus et sur ce terrain miné que s'est joué le sort d'un patrimoine musical séculaire, dont le caractère de système se nourrit aussi paradoxalement qu'il y paraît de sa négation même.

Dans le cas contraire où le système de Zyriab se devait d'être transmis dans sa facture prétendument inaugurale, ce qui est pure utopie, la mémoire collective n'aurait retenu aucun écho sonore de la *nûba*.

### Conclusion

Glorifier le mouvement, le changement, le renouvellement, au nom même d'une vision systémique de cette musique, c'est prendre un grand risque, celui de prêter à confusion sur ce qui, en guise de renouvellement ou de reformulation, relève du galvaudage et de l'altération. C'est pourquoi, il me semble impératif de clore mon propos par une sorte de profession de foi.

Le répertoire que nous connaissons dans les trois écoles de musique relève d'une patrimonialisation sédimentaire : cela veut dire qu'à des moments donnés de notre histoire, des permissivités qui portent, socialement parlant leur secret, ont pu avoir lieu. Les exemples les plus récents (parce que venus à nous par le témoignage des anciens qui ont vécu au début du XX<sup>e</sup> siècle) remontent à la conscription de 1911. Beaucoup de familles exilées au Proche-Orient et au Moyen-Orient sont retournées au pays d'origine, pour des raisons diverses. Nous savons qu'elles ont apporté avec elles des textes et des chants dont la facture remonte à cette époque. C'est le cas du chant populaire *hanina ya hanina* (mode *sika*) dont l'origine syro-libanaise a été vérifiée. C'est le cas aussi d'une pièce classée *n'qlâb zîdân* : *ahabba qalbî dhâbyaûn turkî*, sur un rythme *bašraf*, qui signe l'origine ottomane de la pièce. C'est enfin le cas de *yûk babadji yûk* chanté en intermède dans les mariages par cheikh Larbi Bensari, figure de proue de l'authenticité et du respect de la tradition. Nous n'avons pas la mémoire des phases sédimentaires antérieures, qui attesteraient de l'adjonction de pièces rapportées, ou tout simplement d'interprétation *ex nihilo* de pièces connues, mais chantées sur un autre mode et/ou un autre rythme<sup>23</sup>.

Ce type d'*ibdâ'* (innovation, reformulation) rentre dans le cadre de la dynamique du système *çan'a*.

Il s'avère qu'une période assez longue s'est installée entre les dernières vagues d'*ijtihâd* musi-

<sup>23</sup> Il faut rappeler cependant que parmi les ouvertures (*tûšia*), celles qui sont exécutées sur le rythme *bašraf* semblent être de création ottomane, donc postérieures aux canons originels de la *çan'a*.

cal et le passage au 3<sup>e</sup> millénaire. Ces vagues tardives et, somme toute, mineures remontent à 1911-1920. Dans la mesure où la mémoire les saisit dans la diachronie, c'est-à-dire comme apport surnuméraire historiquement daté tout en s'inscrivant dans les règles canoniques du système, on peut les définir comme néo-patrimoniales ou néo-classiques (ou néo-*çan'a*). Cela n'enlève rien à leur appartenance au système, mais elles indiquent une étape, sinon dans la couleur mélodique ou rythmique, du moins dans celle du texte qui réfère à un écosystème contemporain, en tout cas différent de l'épopée diasporale de la *hijra* (du XV<sup>e</sup> au XVIII<sup>e</sup> siècle) qui a imprimé un *zadjal* tardif<sup>24</sup>. Celle-ci a mis en valeur une littérature vernaculaire proche des terroirs maghrébins (même si les textes ne sont pas tous signés ni datés). Cette époque diasporale est elle-même différente de l'époque du *zadjal* d'Ibn Quzman, qui à partir du XII<sup>e</sup> siècle donne, quant à lui, l'esquisse d'une rupture d'avec le *muwaššah* et d'une liberté littéraire qui a pu scandaliser les milieux pudibonds de la Cité musulmane d'Espagne, mais qui a fait école au nord des Pyrénées<sup>25</sup>, et pour ce qui nous concerne, a traversé les siècles.

On peut, dans cette perspective stratigraphique, et sous réserve que l'innovation procède toujours de la règle canonique et des permissibilités sous-jacentes, et à condition qu'on prenne acte que le texte s'imprègne sémiologiquement de la contemporanéité, baptiser ces apports de néo-patrimoniaux, de néo-classiques...

Mais attention aux glissements qui consistent pour des musiciens qui, sous prétexte de s'inscrire dans le champ matriciel de la *çan'a*, innovent en tournant le dos aux règles du jeu et qui produisent autre chose que de la *çan'a*. Pour inventer une *tûšia* par exemple, il faut s'imprégner de la structure compositionnelle de cette *tûšia* : nombre de mouvements doublés ou non doublés, mode de liaison ou d'articulation avec des syntagmes existant dans d'autres ouvertures (exemple : entre *tûšia zidân* et *tûšia sika* ; entre *raml al-'ašiya* et *raml-maya* ; entre *mazmûm* et *dhîl*, etc.). Ces articulations constituent un indicateur (diachronique ?) du pédigrée d'une *tûšia*, c'est-à-dire de sa filiation intermodale, ou celui d'une bifurcation (synchronique) qui assigne à la modalité d'autres critères d'identification que celui de la tonique. Ces critères pourraient consister à décomposer en syntagmes irréductibles (à l'instar des sémantèmes en linguistique saussurienne ou des mythèmes en anthropologie structurale), donc en blocs indivisibles et de « scanner » leur ordonnancement, c'est-à-dire l'arrangement-type (qui, parce qu'il indique une préséance de syntagmes, est bien un arrangement et non une combinaison, en termes d'analyse factorielle), qui compose telle ouverture. L'examen systématique de toutes les *tûšia* connues et la mise en évidence des arrangements syntagmatiques, permet d'évaluer non seulement la récurrence des syntagmes identifiés dans au moins deux *tûšia*, par rapport à des syntagmes spécifiques d'une *tûšia*-mode, mais encore d'apprécier la place qu'occupe chacun des syntagmes dans leur récurrence intermodale<sup>26</sup>. Cette analyse peut être faite sur chacune des pièces chantées, qui recèlent les mêmes types d'ordonnancement et les mêmes interférences intermodales.

<sup>24</sup> Il s'agit de l'exil massif (après la chute de Grenade en 1492) des musulmans et des juifs d'Andalousie vers les principales cités du Maghreb (Fez, Tétouan, Tlemcen, Constantine, Tunis) et en direction du Proche et Moyen-Orient.

<sup>25</sup> Genre « troubadour » ou « trouvère ».

<sup>26</sup> Ce travail est, me semble-t-il, esquissé par M. Fayçal Benkalfat. Nous attendons le produit de ses recherches sur ce thème avec impatience, et espérons qu'elles feront l'objet de publications prochaines.

**La Zâwiya darqawiya ou de la pérennité des Enseignements intemporels des  
Maîtres de la Voie -*Tarîqa*- vers la gnose – *Ma'rifa*  
En l'Amour de Dieu**

Ghawthy Hadj Eddine Sari Ali\*

*Daraqqa* signifie, d'après le *Lisân al-'Arab*, « aller vite, s'empresse d'aller droit au but », ce qui se référerait à un *hadîth çahîh* du Prophète Muhammad, rapporté par al-Bukhârî, Muslim, Ibn Mâja, al-Tirmidhî et Ibn Hanbal :

قَالَ اللَّهُ عَزَّ وَجَلَّ : أَنَا عِنْدَ ظَنِّ عَبْدِي بِي وَأَنَا مَعَهُ  
حِينَ يَذْكُرُنِي إِنْ ذَكَرَنِي فِي نَفْسِهِ ذَكَرْتُهُ فِي نَفْسِي  
وَإِنْ ذَكَرَنِي فِي مَلَأٍ ذَكَرْتُهُ فِي مَلَأٍ خَيْرٍ مِنْهُمْ وَإِنْ  
تَقَرَّبَ مِنِّي شِبْرًا تَقَرَّبْتُ إِلَيْهِ ذِرَاعًا وَإِنْ تَقَرَّبَ إِلَيَّ  
ذِرَاعًا تَقَرَّبْتُ إِلَيْهِ بَاعًا وَإِنْ أَتَانِي يَمْسِي أَتَيْتُهُ هَرَوَلَةً .

« Dieu , dans Sa Gloire et Magnificence, a dit : « Je suis en la pensée de Mon serviteur, pensant à Moi et Je suis avec lui quand il M'évoque. S'il M'évoque (par le *dhikr*) en lui-même, Je le mentionne en Moi-même et s'il Me mentionne dans une assemblée, Je le mentionne dans une assemblée meilleure que la sienne. S'il se rapproche de Moi d'un empan, Je Me rapproche de lui d'une coudée. S'il se rapproche de Moi d'une coudée, Je Me rapproche de lui d'une brassée, et s'il vient à Moi en marchant, Je vais à lui en M'empressant. »

Cela constitue la base de l'attitude *darqawiya* : désir ardent d'aller vers Dieu. Le *dhikr*, c'est l'évocation permanente de Dieu, remémoration à la gloire de Dieu<sup>4</sup>, qu'un Maître *darqawî*, Sidi Ahmad Ibn 'Adjîba (1747-1809), définit comme « Voie pour arriver, se réaliser en La Présence divine - *tarîq al-wusûl* », « Emblème de l'initiation à l'intimité en Dieu - *mançûr al-walâya* »...

*Daraqqa*, *n.f.*, signifie « bouclier en cuir », symbole de combativité dans le *jihâd al-akbar*, la vie de tous les jours, selon les enseignements du Prophète<sup>5</sup>, la vie monacale étant exclue des enseignements aux disciples de la *tarîqa darqawya*. Les membres des *zâwiya-s darqawya-s* doivent être membres actifs de leur société civile, harmonisant leur *bâtin* et leur *dâhir* – vie ésotérique et vie exotérique, dévots pour eux-mêmes, dévoués pour autrui, selon le *hadîth* :

\* Ancien Président des Amis de Tlemcen à Paris.

<sup>4</sup> Suivant l'enseignement coranique (Coran II, 152, 198, 200 ; III, 191 ; IV, 103, 142 ; VII, 205 ; XXXIII, 41...). On consultera à ce sujet Abû Hâmid al-Ghazâlî dans *Ihyâ' 'ulûm ad-dîn* (occurrence « dhikr »), dont un extrait est traduit en français par Pierre Cuperly, *Temps et Prières*, Paris, Sindbad, 1990 ; Jean-Louis Michon a donné un glossaire de la mystique musulmane dans *Le Soufi Marocain Ahmed Ibn 'Ajyba*, Paris, J.Vrin, 1973.

<sup>5</sup> A la suite de leur victoire durant la célèbre Bataille de Badr, les Compagnons du Prophète lui dirent leur joie à l'issue de ce *jihâd*, il leur répondit que ce n'était là qu'un petit *jihâd*, le Grand *jihâd* étant le combat permanent que doit se livrer le croyant, durant chaque jour de sa vie terrestre... Cf. Muhammad Hamidullah, *Vie et Œuvre du Prophète*, Paris, 1970.

قَالَ اللَّهُ عَزَّ وَجَلَّ : إِنَّ هَذَا دِينٌ إِرْتَضَيْتُهُ لِنَفْسِي  
لَنْ يُصْلِحَهُ إِلَّا آالسَّخَاءُ وَحُسْنُ الْخَلْقِ فَأَكْرَمُوهُ بِهِمَا  
مَا صَحِبْتُمُوهُ .

Dieu, en Sa Gloire et Magnificence, a dit :

« En vérité, voici une religion que J'agréé pour moi-même. Ne lui conviennent que la générosité et le caractère noble (*husnu<sup>6</sup> al-khuluqi* - éthique). Honorez-la donc par ces deux [vertus] tant que vous la suivez. » (*hadith qudsi<sup>7</sup>*, Message divin en dehors de La Révélation coranique), ainsi que les enseignements coraniques, signifiant en substance :

« Appelle à la voie aisée (*sabil*) de ton Seigneur (les gens), par la sagesse et l'éthique (*maw'idat hasanat*) du discours, en leur accordant la plus belle part, Ton Seigneur Seul sait qui de son chemin s'égaré ou qui bien se guide..., ainsi celui qui est en inimitié, en discorde, avec toi, deviendra un ami chaleureux... Nous vous avons créés homme et femme et institués en peuples et tribus afin de vous connaître et reconnaître, le plus digne d'entre vous est le plus pieux (*tâqî*, au sens de *hosion* grec, piété sans insolence, avec une crainte révérencielle, respect des convenances) », d'après Coran XVI, 125 ; XLI, 33, 34 ; XLIX, 13.

Dès le II<sup>e</sup> siècle de l'islam / IX<sup>e</sup> siècle du calendrier grégorien, Hasan al-Basrî initia, selon les enseignements<sup>8</sup> du Prophète et de ses Compagnons et suivants<sup>9</sup>, une « revivification » des sciences religieuses par des cours collectifs dans les mosquées, ouverts à tous, mettant en exergue la spécificité de l'islam : une spiritualité harmonisant *dîn et dunyâ*, *bâtin et dâhir*. Toutes les chaînes de transmission des chaykh-s insistent sur cette filiation spirituelle, leurs enseignements reprennent les bases précitées. Le chaykh Moulay al-'Arbî ad-Darqâwî al-Charîf fut un *muhy ad-dîn mujaddid* (cf. note 5) ; de Banû Zarwal (1737-1823), il « restaura » les traditions des enseignements spirituels d'un autre *mujaddid*, d'une autre époque : al-chaykh al-imâm al-Châzuli<sup>10</sup>. Selon les rapports des administrateurs français de l'Algérie coloniale, administrateurs civils et militaires « aux Affaires indigènes » Depont et Coppolani<sup>11</sup>, il y avait dix *zâwya-s derqâwya* dans le « territoire oranais » en 1893 ; ces admi-

<sup>6</sup> Je traduis *hasan, ihsân*, par éthique, conformément au signifié grec de *ethos, Kallos kai agathos* – éthique, beau-bon (selon Aristote, référent en éthique), le lexème *h,s,n* signifiant en arabe beau, bon.

<sup>7</sup> Rapporté par Ibn 'Asâkir, cité par Ibn 'Arabî dans *Mishkat el anwâr*, trad. par Mohammed Valsân, *La Niche des Lumières*, Paris, L'œuvre, 1983.

<sup>8</sup> *Hadîth* : « Chaque siècle aura son mujaddid... ». *Mujaddid* est souvent traduit par rénovateur, se bornant au *jadîd*, nouveau ; cette restriction de sens donne lieu à des « réformes » (cf. H. Laoust, *Courants réformistes et schismes*, Paris, Payot, 1977), ce que dénonce le Coran III, 7,105 ; IV, 150 ; VI, 159 ; XXIII, 53... *Mujaddid* se réfère au sens donné par le *Lisân* : *al-jiddu ijthâd* - s'appliquer à un approfondissement des sciences religieuses, à l'instar des précurseurs *soufis, les fuqaras, ahl al-sûf* - pauvres gens du péristyle de la mosquée de Médine, qu'aimait rejoindre le Prophète durant leurs séances d'*ijthâd* (Coran II, 273), parmi lesquels étaient Bilâl, Abû Hurayra... Les *Mujaddidûn* sont, ainsi, les *Muhy ad-Dîn*.

<sup>9</sup> Notamment : Abû Bakr, 'Alî, Ja'far al-Sâdiq, Hasan, Abû Hurayra...

<sup>10</sup> On consultera à ce sujet le remarquable ouvrage de Paul Nwya : *Ibn 'Atâ' Allâh et la naissance de la confrérie Schâdilite*- Beyrouth, Dar El Machreq, 1990 ; Cyril Glassé, *Dictionnaire Encyclopédique de l'Islam*, Paris, Bordas, 1991.

<sup>11</sup> Cf. *Les confréries religieuses musulmanes*, Paris, P. Geutner et J. Maisonneuve, 1987.

nistrateurs les considéraient comme « hostiles » : « dans toutes les révoltes des indigènes, il y a la main des darqawa, farouches derwichs... ». Ils signalent, en 1888, un nouveau venu, Sidi El Hadj Mohammed El Habry, qui semble « rassembler » les *darqawas*... Sidi El Ghawthy Hadj Eddine fut *muqaddam* de la zâwiya, désormais désignée par *Habriya*, et fit construire la « Zâwiya Rahmatu Allah », dont il est question dans les souvenirs qui suivent.

Ainsi, toutes les zâwiya-s, d'éponymes différents (Darqawiya, Habriya, Taïbiya, Karzâziya...), sont rattachées par les enseignements récurrents à l'Imâm al-Châzulî. Voici ce qu'en pensait l'administration coloniale en 1888 :

« Chez les Chadeliâ, point de kheloua<sup>12</sup>, point de monastère ; point de pratiques bruyantes, point de jongleries ; - la vie errante et contemplative avec, pour profession de foi, l'unité de Dieu (le *Tawhîd*), et, pour enseignement, le *Tasawwuf*, ou science du spiritualisme qui doit conduire le néophyte à vivre dans l'essence divine.

Ce sont les doctrines du célèbre Abû al-Qâsim al-Djunaydî, importées en Afrique septentrionale par le célèbre Chu'ayb Abû-Madyan al-Andalousi(1), enseignées dans le Maghreb par son meilleur disciple, le fameux 'Abdesselam ben Machich contemporain et sujet du Sultan 'Abd-el-Moumen(2), et propagées en Afrique septentrionale, en Égypte et en Orient, particulièrement au Hedjaz, par leur élève et héritier spirituel Sidi-Hassan Chadeli.

Abû al-Hassan 'Ali ben 'Abdallah ben 'Abd al-Djebbar(2) al-Chadeli naquit dans un village dit *Ghemara*, près de Ceuta, vers l'an 593 de l'hég. (1196-97 de J.-C.), suivant certains auteurs, à *Chadela*, fraction de l'Ifrikiya près du Djebel-Za'fran (Tunisie), d'après la plupart des écrivains musulmans. »<sup>13</sup>

Ces considérations, rejoignent les enseignements de Sayyid al-Tâ'ifa al-Junayd qu'il est nécessaire de ne pas perdre de vue, en ces temps où le soufisme est réduit, parfois, au folklore

<sup>12</sup> Les administrateurs n'ayant pas approfondi leurs connaissances dans ces domaines, confondent, apparemment, retraite au sens chrétien du terme (monastique) et *khalwa*, ascèse que pratiquent les *fugarâ*-disciples des chaykhs de la zâwiya, suivant leurs directives : *khalwa sab'iya* ou *rab'âniya* – sept ou quarante jours de retraite spirituelle, à l'instar des pratiques du Prophète, pratiques des chaykh-s, tel Sidi 'Abdelqâdir ou même de savants musulmans tel Ibn Khaldûn, qui écrit dans sa *Muqaddima* l'avoir pratiquée dans « le ribât de Sidi Boumédiène, à El 'Eubbâd ». Ibn Khaldûn de passage à Tlemcen écrit qu'il a séjourné dans le *ribât* de Sidi Boumédiène durant l'été 1370 : décidé à renoncer à la facticité du monde et à se consacrer à la science... Science qu'il revint enseigner dans le *ribât* d'El 'Eubbâd en 1375. Cf. traduction de la *Muqaddima* par Vincent Monteil, *Discours sur l'Histoire Universelle*, Paris, Sindbad, 1978.

<sup>13</sup> Voici les notes 1 et 2 de Coppolani (voir réf. en note 8, bas de page) : (1) Cho'aïb-Abou-Median naquit à Séville, en l'an 520 de l'hég. (1126-1127 de J.-C.) ; élève des diverses universités de l'Afrique septentrionale, disciple de Sidi-A'bdelqader-el-Djilani, il professa ses doctrines spiritualistes à Séville, Cordoue, Bougie et mourut à Tilimcen, après avoir composé plusieurs ouvrages sur son enseignement. La koubba qui lui fut élevée à El-Eubbâd, près Tlemcen, est encore l'objet de la grande vénération des fidèles. Ses nombreux disciples se disaient « Madaniâ », mais ils ne s'organisèrent jamais en confrérie. C'étaient des savants préoccupés de pénétrer la science de leur maître et non des mystiques aux pratiques mystérieuses. (Voir, sur Abou-Median : Brosselard, *Revue Africaine*, 1860 ; Rinn, *Marabouts et Khouan* ; l'abbé Barges. (2) Sidi-Abdesselam ben Machich vivait, au commencement du VII<sup>e</sup> siècle de l'hégire, dans le Djebel-Alam, aujourd'hui Djebel-Mouley-Abdesselam, montagne située au centre du massif qui s'étend de Tétouan à la vallée de l'Oued-el-Kouss. Il était issu de la famille régnante des chérifs Drissiin, dont quelques-uns s'étaient réfugiés dans ces parages lors de la chute de la dynastie régnante et de l'avènement des Fatimides. Il représentait, à ce titre, la tradition de la souveraineté nationale et l'élément berbère.

ou pratiques ostentatoires, les chaykh-s d'une zâwya sont d'abord des hommes de sciences et connaissances, enseignant, formant des *muhibbîn*, épris d'Amour pour Dieu, certes, dévots en eux-mêmes, humblement et sans ostentation - *ryâ*<sup>14</sup>, mais dévoués envers leurs frères humains :

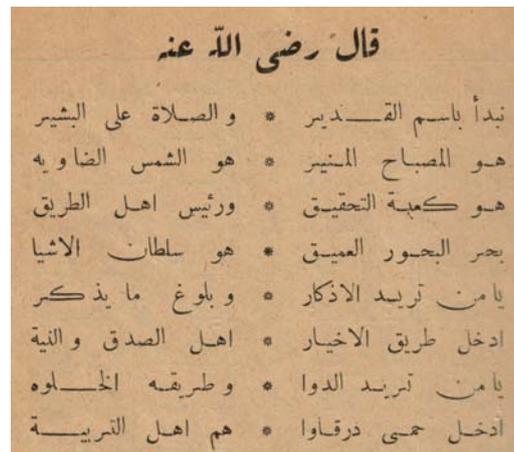
« Les vrais soufis sont du passé, le soufisme est devenu charlatanerie, le soufisme est devenu une gourde à ablutions, un tapis de prières et une tunique bigarrée, le soufisme est devenu des cris que l'on pousse, une extase simulée et un coup de folie, l'on se trompe et l'on trompe, ce comportement n'a rien de commun avec la voie qui permet d'atteindre le But. »

Ces vers de Junayd du X<sup>e</sup> siècle sont cités par Ibn 'Arabî (1165-1240) dans *Rûh al-Quds*<sup>15</sup>. Il y dénonce la décadence spirituelle de son époque ! Il ajoute, par ailleurs :

« Sache que tu ne parviendras pas à Lui par toi-même, mais que c'est par Lui-même que tu pourras L'atteindre ! », « Agis en sorte que tu sois une miséricorde pour les autres, même si Dieu a fait de toi une épreuve pour toi-même. »

Ces sentences furent développées et transmises par Sidi 'Abdel-Qâdir al-Guilânî surnommé *Sultân al-awliyâ*, Sultan des Saints, et Sidi Abû Madyan Chu'ayb, surnommé *al-Ghawth*, le Grand Secours, puis par *al-Chaykh al-akbar*, le Grand Maître Ibn 'Arabî. Tous ont dénoncé les dérives faites au nom du soufisme, les usages abusifs de ce terme « soufi ».

Afin de clore ce bref aperçu de la Zâwiya darqawiya, un extrait du Diwân<sup>16</sup> du cheikh Benyellès, cofondateur, avec Sidi El Ghawthi Hadj Eddine de la zâwiya *Rahmatu ALLAH* (Tlemcen - 'Ars Eddydou - 1898), recueil des cantiques scandés par les *fuqara*-s lors des réunions, parfois extatiques, aux noms symboliques : *'Imâra*, *Hadhrâ*, *Zuhd* (tel que cela est dit en langue vernaculaire, avec les sens de : se désaltérer, se mettre en présence, se détacher...)



<sup>14</sup> L'ostentation ou *ryâ*, pratiquer pour être vu, et non pour Dieu Seul (sens de la *salât* - rituel canonique, qualifié par « prière », ce qui est restrictif, prière étant *du 'â* qui clôt le rituel, *salât* aller vers Dieu, « comme si tu le voyais » ; le *ryâ* est considéré par le Prophète comme *chirk billâh* - association à Dieu autre que Lui Seul (Coran CVII, 6 ; *hadîth* dans Boukhary, occurrence *salât*).

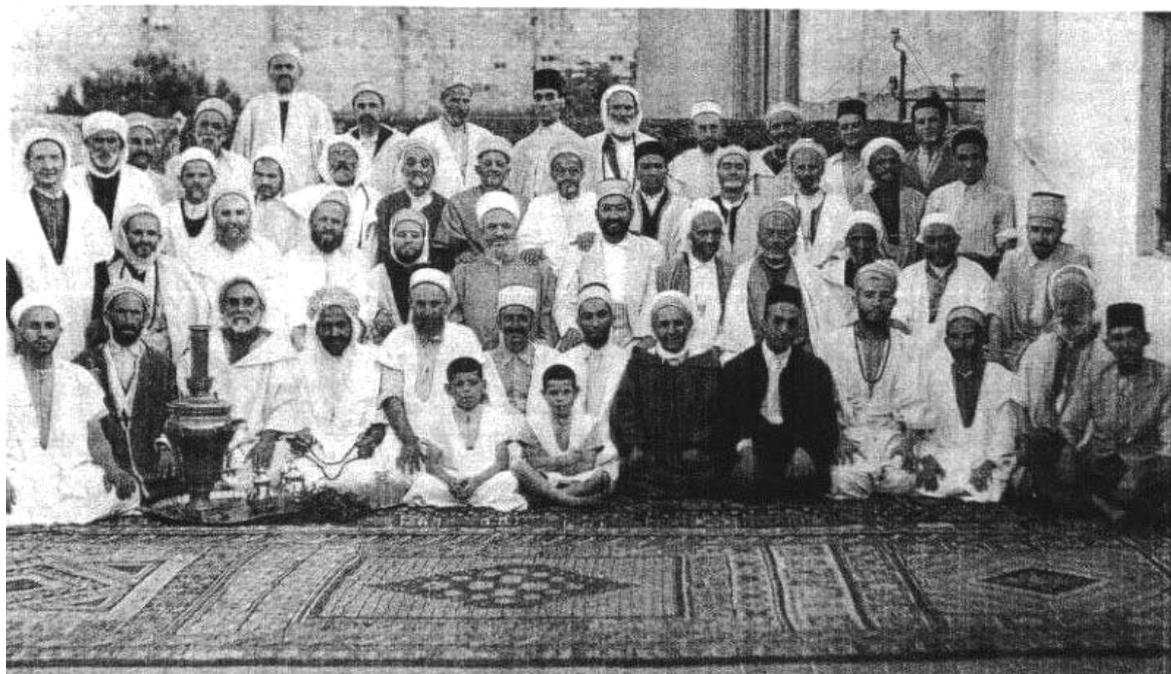
<sup>15</sup> *L'Esprit de Sainteté*, traduit par G. Leconte en *Les Soufis d'Andalousie*, Paris, Sindbad, 1988.

<sup>16</sup> Si Mustapha Benyellès, fils du Cheikh, édita ce recueil à l'Imprimerie Ibn Khaldûn (faisant face au Collège De Slane) en 1951). Né à Damas, où se réfugia son père en 1911, il vint à Tlemcen en 1949, accompagnant son frère (cf. la suite *Souvenirs*).

Dans cet extrait, aux vers 5 à 8, le Cheikh s'adresse à celui qui désire les *dhikr*-s<sup>17</sup>, évocation, remémoration vers La Présence divine, But de cela. Il l'invite à entrer dans la *tariqa* – voie des hommes vertueux, gens de sincérité et de pures résolutions (v. 5-6). Il invite celui qui souhaite un remède à ses maux (cas de conscience, mal vie, sous-entendu ici) et la voie de la *khalwa*<sup>18</sup>, retraite spirituelle, de rejoindre les *darqâwa*-s, gens de protection et guidance éducative<sup>19</sup> (v. 7-8).

Suivent les souvenirs d'enfance d'un élève de la zâwiya darqawiya habriya châdhiliya de Tlemcen.

**A Tlemcen en 1949 : Zâwiya Rahmatu Allah<sup>20</sup>,  
Photo prise à l'occasion de la visite du fils du cheikh Benyellès, membre  
cofondateur de la zâwiya darqawiya, qui avait émigré à Damas en 1911.**



Voici, classés de bas en haut et de droite à gauche, ceux que j'ai pu identifier, faisant appel à mes souvenirs d'enfant de la zâwiya...

**Assis en tailleur :** Si Mohammed Benkalfate (notre oncle maternel) ; Si Bekhchi ; Si Belkacem Bensid ; Si Belhadj d'Ahfir-Msirda (originaire de Mascara) ; Si Sid Ahmed Baghli (notre très cher libraire diffuseur de livres et revues arabes du Caire, rares à l'époque coloniale, qui m'a abonné à la revue cairote *Islam* en 1952 ; ?? ; Si Mohammed Dib « connu sous l'appellation déférente d'*al-adîb* – le Très-lettré » ; Si Bekhti ; Si Ghawthy Belhadj Bessaoud (dit al-Châmî – le Syrien, qui avait accompagné le cheikh Benyellès dans l'émigra-

<sup>17</sup> Cf., *supra*, note 1.

<sup>18</sup> Cf. *supra*, note 9.

<sup>19</sup> Cf. *supra*, note 5.

<sup>20</sup> Elle était ainsi appelée par le fondateur et donateur Si El Ghawthy Hadj Eddine, moqaddem de la zâwiya habriya darqawiya, condisciple des cheikhs Baghdadly, Benyellès, El 'Alawy.

tion, puis retourné à Tlemcen) ; Si Khyal Belkébir ; Sidi Mustapha Dib (Azzeddine) ; Si Boudghène (dit Sîn'î) ; Si Karaouzane.

**Debouts ou assis au premier rang :** Sidi Mohammed Baghdadli (fils du Cheikh, cofondateur, mon maître en arabe, grammaire, syntaxe, études d'œuvres littéraires, rares ou interdites à l'époque coloniale, de Djamel Eddine al-Afghani, Taha Huseyn, Ibn 'Arabî, Ibn 'Adjiba...) ; Sidi Kaddour Bouayed (mon maître en apprentissage du Coran, du *tawhîd*, *fiqh* et *hadîth*, cours dispensés à la zâwiya, après ceux de l'école « indigène » de la Gare ou le collège De Slane, 17h à 19h) ; Si Khial Hadj Ahmed ; Si El Hocine Maarouf Rachedi (membre du PPA) ; Si 'Abderrahmane Kahwadji (père de Youb, de la pharmacie de *djâma' al-kebir*) ; ?? ; Si Mustapha Benyellès (cousin germain, professeur à Alger, parent par alliance de la famille Benkalfate) ; cheikh Hadj Ahmed Benyellès (de Damas, fils du Cheikh cofondateur de la zâwiya avec Si El Ghawthy Hadj Eddine, son beau-frère) ; cheikh Sidi 'Ali El Boudlimi (de Tébessa, ami de mon père Hadj Mustapha Hadj Eddine, familier de notre magasin, 8 rue de Bel-Abbès, où il venait s'entretenir de questions spirituelles et d'actualité. Je me souviens, encouragé par mon père, de lui avoir demandé comment considérer les disques où sont gravés les versets coraniques : cela exigerait-il la *tahâra* due au *mushaf*? Me félicitant pour la qualité de la question, il insista sur la *niya* – intention guidant nos actes et pensées... Cela ne s'oublie pas !) ; Si Lahrech Babahmed (*darqâwî*, il prénomma son fils aîné El Junayd, en référence au Maître Sayyid al-Tâ'ifa al-Junayd du X<sup>e</sup> siècle de Baghdad, auquel se rattache la *silsila* - chaîne de transmission des enseignements de la *tarîqa*...) ; Si Hadj Mustapha Lachachi (dont le père était condisciple de mon grand-père dans la *tarîqa* habriya, lui-même membre éminent de cette zâwiya) ; Si El Hocine Dib (le *musammi'*- orant, connaissant parfaitement le *Diwân* du cheikh Benyellès, animant régulièrement les assemblées de *dhikr*, sa voix résonne toujours en nos cœurs...).

**Debouts au deuxième rang :** ?? ; ?? ; Si Benchiali ; Si 'Abdessalam Hsaïn ; Si Bali ; Si Hadj Ahmed Fendi (Benadra, dont l'épicerie de la rue de Bel-Abbès était connue de tout Bab-el-Djyad...) ; Si Allal Karaouzane (savetier près de Derb Messouffa, Essouïqa, chez qui j'allais prendre un thé au sortir des cours du collège et écouter ses discussions « ésotériques » avec les *fuqara* de la zâwiya, qui lui rendaient visite ; l'odeur du thé-menthe ambré à l'absinthe - *chiba* est un souvenir olfactif suave...) ; Si El Hachemi Benosmane ; ?? ; Si Karaouzane (notre voisin de la rue Bel-Abbès, dont l'épicerie aux « bonbons-haricots » faisait le bonheur des enfants de Bab-el-Djyad, il donnait toujours plus que la valeur du « rial » que lui payaient les « oulad ed-derb » de Rhiba, Sidi El Ouezzane, Derb Hlawa, Es-Sour...) ; Si Benyellès ; Si Chiali Sid Ahmed (*blaghji* - savetier).

**Debouts au troisième et dernier rang :** Si Belhadj El Achachi (fondateur, actuellement, d'un Institut islamique à Tlemcen) ; Si Abdelghani Bouayed (fils de mon Maître, qui m'assistait dans l'apprentissage du Coran, la décoration – *zwâq* de la *lûha*, l'odeur et le goût des *smâq* – encre à base de laine brûlée, du *salsâl* – argile enduisant la *lûha*, œufs à base de colorants pour la décoration de celle-ci, à l'occasion d'une clôture de récitation d'un chapitre coranique – *hizab*, sont à jamais imprégnés en ma mémoire de *faqîr* de la zâwiya...) ; ?? ; l'un des premiers martyres de notre Révolution de 1954, Si Djelloul Benosman (imâm de Djâma' al-Kebir, assassiné par les autorités coloniales, comme le Docteur Benzerdjeb et d'autres membres des partis nationaux révolutionnaires PPA-MTL-D-FLN) ; Si Benyellès Sid Ahmed ; Si Mohammed Memchaoui (membre actif du PPA-MTL-D, condamné à mort par contumace,

rentré dans la clandestinité en France, ses frères ayant pris le maquis en Algérie, bras-droit fidèle de notre leader Messali Hadj ; Messali, en 1949, étant emprisonné à Bouzaréah, mon père, son cousin germain, nous emmenait lui rendre visite, tradition familiale qu'il poursuivit en France jusqu'en 1972, Messali étant assigné à résidence à Chantilly) ; ?? ; Si El Ghawthy Benhamza ; Si Hadj Mohammed Hsaïn ; ?? ; Si Mohammed Benyellès (agriculteur d'El-Koudia) ; Si Taleb.

Je serais heureux et reconnaissant envers ceux qui voudraient bien compléter les interrogations et informations sur les personnages cités<sup>21</sup>...



13 — TLEMCCEN — Intérieur de la Maison du Muphti — ND

Dâr muftî Chalabi à Tlemcen (Doc. R. Fardeheb)

<sup>21</sup> J'ai pu compléter, en partie, les informations concernant notre Zâwiya Rahmatu Allah, qui a pour éponyme « Zâwiya du cheikh Benyellès », grâce aux indications précises de mon oncle Sidi Mohammed Hadj Eddine Sari Ali. Fin lettré en langues française et arabe, toujours *mujtahid*, membre actif dès sa jeunesse des zâwiya-s darqâwiya 'alawiya, il connut personnellement tous les cheikhs qui ont succédé au fondateur en titre de notre zâwiya. Il tient à préciser ceci : Cheikh Hadj Mohamed Benyellès de Tlemcen s'exila (*hajara*) en 1911 de Tlemcen vers la Syrie à Damas. Ce cheikh de la *tariqa* darqâwiya est le fondateur de la Zâwiya Rahmatu Allah (mon père, Sidi El Ghawthy, alors commerçant aisé, en finança l'édification. Par ailleurs, pris par sa charge de *moqaddem* de la zâwiya darqâwiya habriya, il déclina l'offre qui lui fut proposée d'être Cheikh : j'ai de lourdes charges familiales, avait-il répondu. En effet, orphelin à l'âge de seize ans, fils unique dans une famille qui comptait sept sœurs et sept cousines germaines, dont le père, oncle paternel, *al-qâdi* Hadj Eddine, fut exilé par l'administration coloniale à Tenyat El-Hadd, et les lui avait confiées...). Après son départ, c'est le cheikh Sidi Benaouda Borsali qui prit la relève. Après son décès, c'est le cheikh Si Ghouti Baghdadli qui fut le *khalifa* de cheikh Hadj Mohamed Benyellès.

Pour toute information ou précision complémentaire, merci de contacter l'auteur de cette étude ou le Directeur de la publication de la revue *Le Lien*, Abd El Hadi Ben Mansour.

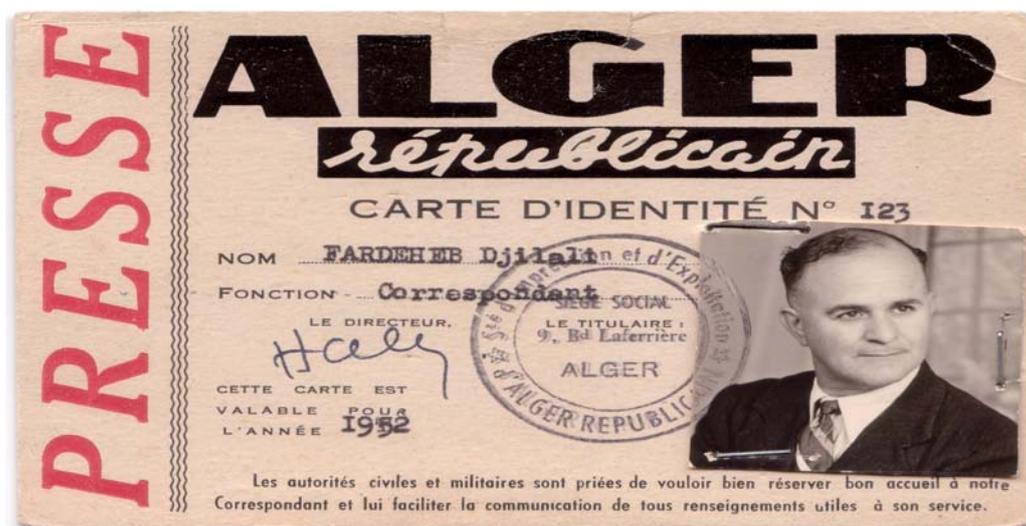
## Rétrospective de la presse locale à Tlemcen

Par Allal Bekkai\*

« *Le journalisme local apporte les moyens pratiques et symboliques de nous situer dans nos territoires de vie et de travail. C'est une activité prenante, de contact, qui exige rigueur et vigilance... Chacun d'entre nous, dans son village, son quartier, ressent le besoin pratique de renseignements utiles ainsi que d'éléments symboliques qui permettent de se sentir chez soi, sur un territoire...* » (Jean-Marie Charon, *Le journalisme*, Paris, Édit. Milan, 1995).

« Tlemcen eut sa presse et une presse de qualité, signalée par sa longévité. Elle était nécessaire pour cette ville cultivée et pas seulement pour publier les annonces légales et judiciaires qui pouvaient l'être en langue arabe. L'histoire des hebdomadaires tlemcéniens est fort intéressante, car les quatre titres que nous avons connus ont eu des noms différents, des repreneurs successifs, de nouvelles adresses... », souligne Louis Abadie dans son livre *Tlemcen au passé rapproché (1937-1962)*.

En effet, durant les années 1937-1962, Tlemcen eut pour journaux : *L'Avenir de Tlemcen*, *L'Écho de Tlemcen*, *Le Petit Tlemcéniens*, *L'Ouest Oranais*, et un périodique bimensuel, *La Tribune Agricole de l'Ouest Oranais*. Leur parution ne fut pas toujours régulière. Certains cessèrent leur publication pendant les guerres. Parallèlement à ces publications paraissait le bulletin d'Alfred Bel, *Les Amis du vieux Tlemcen, hier et aujourd'hui*. Selon la généalogie, c'est *L'Écho d'Oran*, dirigé par A. Moutout et domicilié à l'angle des rues Ximénès et de la Victoire, qui avait le titre le plus ancien : *Le Courrier de Tlemcen*. Celui-ci parut à partir de 1854, douze ans seulement après l'arrivée des Français. Il nous renseigne, selon l'auteur, par exemple, en 1887, sur l'implantation des voies de la ville et leur largeur. Il était imprimé chez Mme Des Ajeux, rue des Écoles, et son gérant s'appelait Prim. En 1924, il donnera naissance à *L'Écho de Tlemcen* qui cessera sa publication en 1939. Par ailleurs, dans *L'Écho d'Oran*, Claude-Maurice Robert (poète français) fit paraître une importante série d'articles vantant les charmes de la « Perle du Maghreb »...



\* Article paru dans *Le Quotidien d'Oran* du 27/04/2009, en page « Oranie ».

Un trio « indigène » évoluait dans ce contexte marqué par l'existence d'une presse locale coloniale mais néanmoins de haute facture. Il s'agit de Djilali Fardeheb, Djelloul Benkalfate et Mohamed Dib, ainsi que Bénali Fekhar.

Instituteur à Maghnia puis directeur d'école à Tlemcen (assassiné le 1<sup>er</sup> février 1957, lors de la grève des 6 jours décrétée par le FLN, victime d'une bavure de l'OCFLN laquelle parle d'« exécution »), feu Fardeheb Djilali (1901/1957), doyen des correspondants à Tlemcen, écrivait pour *La Voix des Humbles* (1922), *Le Petit Tlemcénien* (1936) et *Alger Républicain* (de 1946 à 1957) sous un pseudonyme (Souridor), où il se distingua par un article « subversif » sur un appel à une manifestation en signe de solidarité avec la Palestine usurpée, avec collecte de dons, en 1948, ainsi que le bulletin *Les Amis du vieux Tlemcen* (« La légende de Choumissa, fille de Dilâk, roi d'Agadir » repris en... 2008 par *Le Lien* des Amis de Tlemcen, n°11), outre qu'il fut vice-président du *Bulletin trimestriel des archéologues de l'Afrique du Nord*.

Deux autres instituteurs dits indigènes formaient ce noyau « corporatif » : il s'agit du regretté Djelloul Benkalfate (1903-1989), instituteur, correspondant spécialisé dans le patrimoine de Tlemcen (histoire, monuments, musique andalouse), du quotidien *Oran Républicain* et l'illustre écrivain Mohamed Dib (1920-2003), maître d'école (1938-1940), entre autres, à Zoudj Bghal (à la frontière algéro-marocaine), qui publia sous le pseudonyme « Diabi » son premier poème en 1946 dans la revue *Les Lettres* paraissant à Genève avant de travailler en même temps que Kateb Yacine de 1950 à 1952 au journal progressiste *Alger Républicain*. Il y publie des reportages, des textes engagés et des chroniques sur le théâtre en arabe parlé. Il écrit également dans *Liberté*, journal du Parti communiste algérien.

Quant à Bénali Fekhar (1872-1942), médersien, premier juriste algérien (Docteur en droit), avocat à Tlemcen en 1930, il fut le pionnier des journalistes indigènes « extra muros » (d'Outre-mer) et le doyen des éditeurs algériens puisqu'il travailla pour *La dépêche de Lyon* (carte de presse établie en 1906), alors qu'il était professeur d'arabe à la Chambre de commerce de Lyon. Auparavant, il aida son frère Larbi, alors instituteur à Aïn-Témouchent, à fonder un journal hebdomadaire basé à Oran, *El Misbah* (Le Flambeau) dont il contribua à l'animation (1904-1905). Il s'agit du premier organe bilingue (arabe-français) d'inspiration Jeune Algérien. Il était par ailleurs abonné à l'organe officieux des réformistes *La Défense* qui parut de 1934 à 1939. Feu Triqui Ahmed, ancien instituteur à l'école Henri Hadès du quartier Hartoun (Ibn M'Saïb), fut correspondant d'*Alger Républicain* et d'autres journaux étrangers dans les années 1960. Par ailleurs, le célèbre diplomate et magistrat international, Mohamed Bedjaoui, fut correspondant occasionnel (à partir de Sidi Bel-Abbès) du journal genevois *L'Action*. Hadj Abed Mezouar, cheminot, était pour sa part correspondant « professionnel » du bulletin de la SNCF, *La Vie du Rail* à Oran...

Pour la période post-indépendance, c'est Zoubir Rahmoun, dit Zoubir Er-Rafi'i, professeur d'arabe, qui sera le premier correspondant à Tlemcen (donc le doyen) du journal *La République* avant de prendre la tête de l'ancienne radio locale de Bel Horizon (chef de centre), assisté de deux techniciens Rahmoun Abdelmadjid (son frère) et Nedjraoui Mohamed, et où exerçait en même temps le premier speaker sportif local, le regretté Kamel Benhabib (mort tragiquement dans les années 1980 dans un accident de la route) qui fera un émule arabophone en la personne du sympathique Nasreddine Bloud qui sera remplacé par le fougueux Larbi Khaled. Er-Rafi'i sera suivi au sein de la même publication par Réda Brixî ,

par ailleurs muséologue (actuellement conservateur du musée de Tlemcen) qui réalisa un reportage fabuleux à la faveur d'un pèlerinage à La Mecque en scooter en février 1963 (voir *Le Quotidien d'Oran* du 11 au 21 décembre 2006 / Carnet de voyage, ou lire le livre paru aux éditions GAL, Alger 2008, collection Bivouacs) relayé par Sid Ahmed Cheloufi, enseignant, correspondant par la suite de *Liberté* et du *Quotidien d'Oran* (son premier correspondant avec son intéressante rubrique « Le bulletin du café du musée »), fondateur en 1990 de l'association des journalistes et correspondants « Mourad Bloud », le défunt Triqui, le regretté



Kaïd Slimane Abdelkrim, directeur d'école, décédé en février 2008, (lire le *Quotidien d'Oran* du 16/02/2008) qui travailla également pour *El Moudjahid* à partir de Béni-Saf, El Hassar Bénali, instituteur, qui était correspondant à Tlemcen d'*El Moudjahid* avant d'intégrer le bureau régional de l'APS (dont il était le chef et qui est considéré à ce titre comme le premier journaliste professionnel local) avec Abdelmadjid Berrezal qui est actuellement chef de bureau de *Liberté* (il s'occupa d'*El Moudjahid*, tous deux aujourd'hui en retraite depuis 1999, sans oublier leur vieux collègue télexiste (fil), El Hadj Brahim Abderrezak (El Hassar Bénali, conservateur de monuments, par ailleurs écrivain, peut être considéré comme le doyen des journalistes post-indépendance à Tlemcen), le regretté Mourad Bloud, instituteur lui aussi (décédé en 1988 des suites d'une maladie incurable, son nom fut adopté par l'association corporative précitée), chef de bureau de *La République* puis de sa « version » arabophone *El Djoumhouria* (doyen à ce titre de la presse arabophone à Tlemcen) avec Abdelkader Bensafi, correspondant du journal *Ech-Chaâb* à partir de 1975 qui sera remplacé par Omar Kebaïli, Rachid Benkhenafou qui ne « signe » plus, enseignant à l'époque dans le primaire, ancien correspondant de « province » de l'Algérie profonde dans les années 1970 de l'APS (bureau de Tlemcen) puis successivement *La République*, *Le Quotidien d'Oran* et enfin *La Voix de l'Oranie*, Tedjini Benaïssa collaborateur au bureau de l'APS (années 70), aujourd'hui responsable de la cellule de communication au niveau du rectorat(UABT), Sari Hadj Eddine

Ghouti, ex-président de l'association expatriée « Les Amis de Tlemcen », correspondant d'*Alger Républicain* (même période), la saga des Bouali, avec Bouali Abderrahmane (qui fut admis à l'école de journalisme de Strasbourg), correspondant d'*El Moudjahid* (même période), feu Bouali Sid Ahmed, libraire et écrivain (ami intime de l'illustre Mohamed Dib et du grand reporter Mohamed Balhi), chroniqueur culturel d'*Algérie Actualités* dans les années 1980 puis *L'Espoir* (premier journal régional fondé par Saïd Zahraoui) dans les années 1990 et Amine Bouali, ancien correspondant d'*El Watan* (fin des années 1980) puis du *Quotidien d'Oran* (années 2000), ainsi que Terfous Mohamed, consultant en finances, collaborateur du *Le Jour d'Algérie*, Khedim Omar, ancien correspondant sportif (son frère Abderreak qui fit l'école du journalisme de la rue Jacques Cartier d'Alger dans les années 1970 est installé depuis en France), Faïza Kahouadji de « la culturelle » de *La V.O* (établie en France, auteur d'une thèse sur Cheïkh Abdelhamid Settouti 1909-1940), Daoudi Farid qui s'est retiré de la presse, écrite du moins, journaliste russophone, ancien collaborateur à Paris en 1980 de plusieurs journaux français, fondateur (initiateur) en 1993 de la première cellule de communication au niveau national, qui occupa plusieurs postes comme Secrétaire général du Centre national de documentation de presse et d'information (Alger, 1988), Sous-directeur du Département de la communication au premier ministère (1989), attaché de presse au siège de la wilaya de Tlemcen (1991), premier responsable de la cellule de communication de Tlemcen (1993) puis tour à tour journaliste au bureau local de l'APS, chef de bureau d'*El Moudjahid* et correspondant de *Liberté*, actuellement cyber-journaliste (citoyen) en qualité de rédacteur en chef d'une édition électronique, organe d'un site alter-mondialiste basé à Paris ([www.libertedexpression.fr](http://www.libertedexpression.fr)), et Sofiane Zendagui, l'actuel responsable de la cellule de communication de la wilaya, ancien correspondant en 1986 du journal français *Les Dernières Nouvelles d'Alsace* (Strasbourg) puis du nouveau-né *Horizons 2000* en 1988...

Nous ne manquerons pas de lancer en cette occasion un pathétique SOS en faveur de notre cher ami et confrère Sid Ahmed Bouhaïk, grabataire, vivant dans un état de dénuement pitoyable après un « exil » raté au Maroc. On n'oubliera jamais ses sacrées chroniques au parfum local publiées chaque jeudi dans *Le Quotidien d'Oran* (dans les années 1990) assortie de son « médaillon » (croquis), dont un article de haute facture titré « Situation linguistique en Algérie » qu'il présenta à titre de communication, lors de la Conférence internationale sur le plurilinguisme tenue à Tlemcen en 2002.

À noter que les correspondances de l'époque (des années 1960 et 1970) comportaient comme « en-tête » « d.n.c.p », une abréviation de « de notre correspondant particulier » (le journal n'avait qu'un seul correspondant par ville) et les articles des journalistes professionnels étaient illustrés de photos médaillons de leur auteur. Quant aux dépêches de l'APS, elles étaient « identifiées » (date, bureau et signature du journaliste), contrairement aux articles d'agence publiés « anonymement » aujourd'hui. On comprend aisément la double frustration du journaliste « effacé », outre le fait qu'il ne peut « tâter » « son » propre journal en vertu du « fil ». Pour le mode d'envoi des papiers, le correspondant utilisait l'enveloppe dite « hors sac » (courrier para-postal expédié par autocar et récupéré à l'arrivée par le journal) et/ou le téléphone (dictée verbale de l'article retranscrite simultanément à la main ou au sténographe au niveau de la rédaction) ; les journalistes du bureau de l'APS recouraient eux aussi à la fastidieuse communication téléphonique avant de disposer du télex.

L'avènement aujourd'hui de la télécopie (fax) puis de l'Internet (courrier électronique) a facilité amplement le travail de la presse locale en l'occurrence. À ce titre, certains correspon-

dants (francophones) possèdent même leur propre « journal » interactif (blog) (ou sont « hébergés » par un site « sympathique »), qui leur tient lieu, entre autres, de presse-book virtuel, tels *allal52.skyrock*, *gadirimohammed.blog*, *tlemcen13000.maktooblog*, la rubrique de Djelloul « chez » *zahramaldji.fr...*

Par ailleurs, on n'oubliera pas les fils de la Cité des Zianides qui ont porté haut « extra muros » le flambeau dans le domaine des médias. Nous citerons en premier lieu le regretté Dr Abdelmadjid Meziane (un enfant d'El Eubbad) qui fut speaker à Sawt El Djazaïr (La Voix de l'Algérie) à Radio Tunis où il avait la charge de l'édition française avant d'animer en 1970 à la radio nationale, avec Abdellah Cheriet, une longue série d'émissions « La culture et la société » sur la sociologie de l'Algérie et une autre série sur la connaissance de l'Islam « Mosaïques » sur Antenne 2, l'actuel ministre délégué chargé des affaires maghrébines et africaines, ancien journaliste, Abdellkader Messahel (un enfant de Bel Air), l'ancien attaché de presse auprès de l'ambassade d'Algérie au Caire, ex-directeur du Centre culturel algérien de Paris et l'actuel directeur de l'Institut du Monde Arabe Taleb Bendiab Mokhtar, le Directeur général du *Quotidien d'Oran* Abdou Benabbou, ainsi que le responsable de la culturelle Mustapha Mazari, l'ex-directeur de la publication du *Lien* des Amis de Tlemcen Korti Abdelmadjid, le directeur du journal *La Voix de l'Oranie* Rafik Cherrak, Negrez Fethi (ex-chef d'agence CNEP à Tlemcen, établi actuellement au Canada), ancien cadre de l'ONCIC et ex-rédacteur en chef de la culturelle auprès d'*El Moudjahid* dans les années 1970, Chaïbdraâ Mustapha (vivant en France), ancien journaliste à *El Moudjahid* à Alger, l'ancienne présentatrice du Journal télévisé en espagnol et ex-directrice de la chaîne 3, la talentueuse journaliste plyglotte doublée d'une femme écrivain « cordon bleu » Leïla Boukli qui vient d'être honorée par l'Association des femmes cadres « Afkar » à l'occasion du 8 Mars 2009 (lire notre article dans *Le Quotidien d'Oran* du 14/04/03), le directeur de la radio El Bahia d'Oran et ancien journaliste chevronné de la presse écrite et radiophonique Fayçal Haffaf, l'ancien animateur de la défunte émission télévisée thématique « Ciné Club » et réalisateur du film fiction « Le Fidaï » (tourné à Tlemcen dans les années 1970) Ahmed Bedjaoui, le cinéaste « expatrié » Abed Charef, originaire de Maghnia, réalisateur du film « Cartouches Gauloises » (tourné à Tlemcen en 2007), les trois anciens reporters de l'ex-RTA, Kamel Bendisari (documentaire sur « Cheïkh Larbi Bensari »), Nordine Rahmoun (qui dirigeait à l'orée de sa carrière l'antenne de l'ENTV/Cellule de montage de Bab El Khemis à Tlemcen) et Abdellatif Mrah (« Cheïkha Tetma », « Cheïkh Ghaffour », « Musique andalouse sans frontière » et « Mémoire du hawzi ») avec une pieuse pensée pour Laredj Boutrif de Aïn Youcef, photographe à la télévision, mort en 1974 dans le tragique accident d'avion qui transportait une délégation de la presse nationale en visite officielle au Vietnam avec le défunt président Houari Boumediene, les trois journalistes de l'APS Kamel Bendimered (par ailleurs dramaturge), Belkacem Benabdellah (agencier, poète, animateur à la radio nationale puis ex-responsable du service information à la station régionale de Tlemcen FM, producteur actuellement d'une émission hebdomadaire « Nadi el mouthaqafine ») et le défunt Yahia Benzaghrou, ancien instituteur avant l'indépendance à l'école Pierre Curie (El Oqbani) de Tlemcen (assassiné à Alger en 1994 par les terroristes) qui travailla tour à tour à *El Moudjahid*, l'APS et la cellule de communication du premier ministère, ainsi que El Hadj Abdelhafid Acimi, ancien animateur à Radio du Coran puis directeur de la station régionale de Tlemcen et par ailleurs interprète.

Par ailleurs, le doyen des journalistes algériens, le regretté Abdelhamid Benzine, « séjournait »

plusieurs années à Tlemcen, à la prison civile dite « Habs el qasba » (datant de 1881), à la suite de son arrestation par la soldatesque coloniale en tant que membre de l'ALN (qu'il rejoint au maquis après l'interdiction d'*Alger Républicain* dont il était le rédacteur en chef)...

Zoom maintenant sur les correspondants exerçant au niveau de la wilaya de Tlemcen dont la plupart sont issus de l'enseignement à l'instar de leurs aînés à qui nous rendons à cette occasion un grand hommage ; leur nombre est estimé à une quarantaine (soit de 1 à 4 par journal) représentant tous les titres francophones et arabophones (dont 26 seulement sont distribués à Tlemcen), parmi eux, dix appartenant à la presse dite sportive, selon le responsable de la cellule de communication qui nous avouera qu'il ne dispose pas de « planning » (listing répertorié) des correspondants du fait de leur éternelle instabilité, leur incessant « nomadisme ». En outre, six journalistes (dont un est parallèlement correspondant du *Bilad*) exercent au sein de la radio locale « alimentée » par six correspondants dont trois hommes (à Maghnia, Remchi et Ghazaouet). S'agissant des femmes, il y a lieu d'enregistrer une collaboratrice (l'unique à ce titre) qui exerce au bureau du *Soir d'Algérie* aux côtés de son chef (correspondant permanent), quatre journalistes travaillent à la radio locale (dont une correspondante de la chaîne 3) qui compte en outre trois correspondantes (à Beni Snous, Ouled Mimoun et Nedroma) et trois autres (dont une correspondante sportive !) au titre de la presse arabophone (*El Djoumhouria*, *Algérie-News* et *Chourouk*). Au titre de la radio, il existe, faut-il le souligner, un correspondant berbérophone qui travaille pour le compte de la chaîne 2 en tamazight (une première dans les annales médiatiques à Tlemcen). Notons que deux correspondants de presse, en l'occurrence Amar Ghomari (toujours correspondant sportif du *Soir d'Algérie*) et Amine Bedjaoui (premier chef de bureau du *Soir d'Algérie*, d'*El Watan*, de *Liberté*, d'*El Moudjahid*, directeur du (défunt) *Petit Tlemcénien*, responsable de la cellule de communication auprès de l'APC puis P/APC de Tlemcen) occupent actuellement le poste de directeur de la radio de Sidi Bel-Abbès pour le premier et la toute nouvelle station de Aïn-Témouchent pour le second. Quant aux trois anciens journalistes-animateurs de la radio de Tlemcen, à savoir Nasreddine Bloud, Aïssa Benhachem et Rabi'a Bouchaour, ils sont en poste comme directeurs de radio locale respectivement à Relizane (après Mostaganem), Chlef et Saïda (station nouvellement créée). Le correspondant d'*El Watan* à Maghnia (un ancien professeur de français) Chahreddine Berriah est actuellement chef de bureau à Tlemcen, tout comme son confrère de l'APS de la même ville Kamel Berrezag, ex-président de l'association des journalistes et correspondants « Mourad Bloud », qui est aujourd'hui chef de bureau de l'APS à Aïn-Témouchent après avoir remplacé à ce poste à Tlemcen son ancien patron Menzel sorti en retraite. Pour des raisons professionnelles (mutation), le correspondant du *Quotidien d'Oran* à Ghazaouet Djelloul Belbachir est rentré à Tlemcen. Le correspondant (permanent) de *La Tribune* Mohammed Medjahdi a opté récemment pour le poste de chef de bureau de l'APS à Sidi Bel-Abbès. À propos de bureau, six sièges locaux existent au niveau du chef-lieu : *El Watan* (Bloc administratif / Fg Pasteur / Chahreddine Berriah), l'APS (*idem* Fg Pasteur / fonctionnant actuellement sans chef de bureau), *Le Soir d'Algérie* (Rhiba / Miloud Zenasni), *El Moudjahid* (Place Kairouan / Fermé), *La Voix de l'Oranie* (*idem* / Berzekallah Soufi) et *El Djoumhouria* (Bab El Djiad / fermé depuis le décès en 1988 de son directeur feu Mourad Bloud) et *Liberté* (Les Cerisiers-Bel Air / Abdelmadjid Berrezal), ainsi que *El Youm* à Remchi (fermé lui aussi). Par ailleurs, il existe un bureau de la TDA situé au faubourg Pasteur. L'antenne désaffectée (fermée) de l'ENTV de Bab El Khemis est aujourd'hui occupée par une sûreté urbaine qui en a fait son siège. À titre de rappel historique, les deux anciens sièges de l'APS et de *La République* « occupaient » dans les années 1970

deux bars français désaffectés (place des Victoires et rue de Sidi Bel-Abbès). Au titre des gazettes, il est à souligner la parution éphémère (20 numéros) de *L'Écho de Tlemcen*, un bulletin de la wilaya des années 1990 du temps du wali Abdelkader Ouali, une publication fondée entre autres par Daoudi Farid, Cheloufi Sid Ahmed et Bouali Sid Ahmed dont le directeur était Abdelkader Khelil (DPAT), suivi du *Le Petit Tlemcénien* (en référence à un journal de la presse locale coloniale) qui a disparu du paysage médiatique local en 2002 (lire notre article dans *Le Quotidien d'Oran* du 11/09/2001) : « L'équipe de rédaction s'excuse pour l'arrêt momentané du « Petit Tlemcénien ». Sa prochaine réédition est prévue pour janvier 2002 », passe en boucle sur le site de ce dernier cette annonce bien anachronique (périmée). En outre le bulletin de l'APC n'est plus édité. En revanche, une revue culturelle titrée *Tachfinya* vient de paraître (n° 0 en mai 2008), lancée par l'AMPIT présidée par Réda Brixî, ainsi que l'*Atlas 2008 de Tlemcen* (éd. En-Nakhla d'Alger) élaboré par l'ASPEWIT. Par ailleurs, la Société d'études et de recherches historiques « Les Amis du Vieux Tlemcen, hier et aujourd'hui » publie régulièrement ses actes sous la direction de Omar Dib et l'association culturelle « Les Amis de Tlemcen » (basée à Paris) présidée par Abdelmadjid Kortî<sup>22</sup> possède son bulletin *Le Lien*, alimenté en grande partie à partir du bled (lire notre article paru dans *Liberté* du 17/04/2004). Une revue des semaines culturelles (2008) vient d'être éditée (2009) par le commissariat du festival culturel local des arts et des cultures populaires de la wilaya de Tlemcen. En matière de sites web officiels, c'est le désert de Gobi pour emprunter une expression d'un confrère, l'université Aboubekr Belkaïd ([www.univ-tlemcen.dz](http://www.univ-tlemcen.dz)) et la radio locale ([www.radiotlemcen.com](http://www.radiotlemcen.com)). Ceux de la wilaya et de la direction du tourisme sont en voie de construction, nous fait-on savoir. Quant au SIT (office du tourisme), il ne dispose pas encore de site. Nonobstant, le paysage virtuel est investi par des associations, à l'exemple du WAT ([widad-tlemcen.com](http://widad-tlemcen.com)), Awair El Wafa ([www.casafree.com](http://www.casafree.com)), La Slam ([www.slamandalou.com](http://www.slamandalou.com)), outre des sites « monographiques » tels [www.tlemcen-dz.com](http://www.tlemcen-dz.com) ou [www.vitamedz.com](http://www.vitamedz.com)... On se rappelle le tollé qu'avait soulevé en 2001 le scandaleux site anti13 (censuré depuis) au sein de la population tlemcénienne (lire notre article paru dans *Le Quotidien d'Oran* du 11/04/2001). Signalons dans ce contexte qu'un concours national (2<sup>e</sup> édition) sur la conception du meilleur site web de jeunes vient d'être organisé à Tlemcen par l'ODEJ sous l'égide de la DJS.

Par ailleurs, une attention particulière est accordée à la presse locale en matière de « promotion » déontologique. En effet, la cour de Tlemcen avait initié, à l'instar des juridictions des autres wilayas, une session de formation judiciaire à l'intention des correspondants locaux. À l'instar de la section de gendarmes qu'il a formée en matière de défense du patrimoine, M. Brahim Chenoufi, archéologue, conservateur du patrimoine archéologique, muséal et historique, enseignant à l'UABT, a plaidé pour une formation similaire à l'intention des journalistes-correspondants à travers une communication intitulée « Le rôle de la presse dans la défense du patrimoine culturel » donnée au Musée de Tlemcen en 2007 à l'occasion du mois du patrimoine. El Hassar Bénéali et ses deux aînés feu Djilali Fardeheb et Djelloul Benkalfate sont à ce titre les précurseurs dans ce domaine. En ce qui concerne les établissements pédagogiques, une école de formation à distance des correspondants existait à Constantine. Aujourd'hui, le journalisme est étudié au niveau des instituts supérieurs des sciences de l'information et de la communication (Alger, Oran et Constantine). La formation (virtuelle) dans ce domaine peut aussi se faire *via* Internet ([www.pressealecole.fr](http://www.pressealecole.fr) à titre indicatif). Au titre des publications, citons *Le guide du journa-*

<sup>22</sup> Depuis novembre 2008, ladite association est présidée par Abd El Hadi Ben Mansour

*liste débutant* publié en 1997 (en deux versions, en arabe et en français) et *Le guide du cyberjournaliste* sorti en 2008, de Mohand Saïd Belkacemi, journaliste à l'APS, ainsi que « La réalité professionnelle du correspondant local de la presse écrite », une thèse de magister en arabe soutenue le 12/11/05 à l'université d'Alger par M. Djamel Bouchakour, étudiant en sciences de l'information et de la communication.

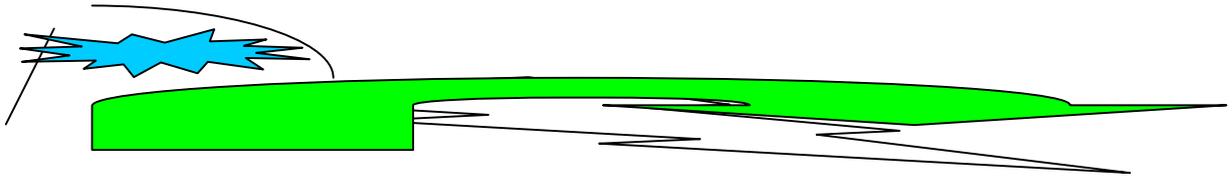
Sur le plan corporatif, deux associations occupent la scène. Il s'agit de l'association des journalistes et correspondants « Mourad Bloud » de la Wilaya de Tlemcen (baptisée à la mémoire de l'ancien chef de bureau de *La République* décédé en 1988), créée en 1990 dans une conjoncture difficile, à l'initiative Cheloufi Sid Ahmed, fondateur et premier président, suivi de Kamel Berrezeg (APS), Tefili Omar (correspondant sportif) et Metalsi Abdelkrim (APS). La composante du nouveau bureau, élu le 5 avril 2007, est à majorité « APS » et « radio ». Mais depuis cette date, les activités de l'association furent gelées en raison du non-renouvellement de l'agrément par les services de la wilaya (DRAG), au grand dam de la corporation. Ce n'est qu'en date du 24 avril 2007 que la précieuse autorisation fut enfin « délivrée ». Dans le cadre de ses activités, cette association a notamment à son actif le concours du prix « Paix, culture et développement » organisé en 2006 à l'intention des journalistes et correspondants de Tlemcen, dont le 1<sup>er</sup> prix fut décerné à Farid Daoudi (*El Moudjahid*), le 2<sup>ème</sup> à Chahreddine Berriah (*El Watan*) et le 3<sup>ème</sup> à Mohamed Medjahdi (*La Tribune*) à l'occasion de « Youm el ilm » (16 Avril) à la MCT. Trois autres prix étaient consacrés aux articles rédigés en arabe, qui sont revenus, par ordre de mérite à Laribi Abderrahim (*El Bilad / Radio Tlemcen*), Chiha Faïza (*El Djoumhouria*) et Abdelkader Boutrif (*El Djazair News*).

L'association des journalistes et correspondants « Mourad Bloud » dispose d'un siège au niveau du bloc administratif au Fg Pasteur.

Quant au Club de la presse « Solidarité et Culture », il fut fondé en 2000 à l'initiative d'un groupe de correspondants dont Ghomari, Saba, Baroudi et Zenasni, chef de bureau du *Soir d'Algérie* (où est domiciliée provisoirement l'association).

Il convient de souligner que c'est grâce au Club de la Presse, sous la houlette de M. Miloud Zenasni, et pour briser l'« embargo » qui frappait à cette époque-là l'Algérie que « Le manifeste de Babylone » du Monde Bilingue présidé par Jean-Marie Bressand fut transféré à Tlemcen avec l'organisation en 2002 du colloque international sur le plurilinguisme « La paix par les langues » qui devait se tenir initialement en Irak.

À propos, à quand une maison de la presse à Tlemcen, à l'instar de ses voisines de Sidi Bel-Abbès, Aïn-Témouchent, Saïda, Mascara et Mostaganem ?



## SI J'ETAIS PEINTRE

Je peindrais  
 De mon pays les beaux paysages  
 Et aussi les visages  
 De ceux que j'aimais  
 Je peindrais  
 Mon village modeste, charmant  
 Avec un petit air de dessin d'enfant  
 J'inventerais de brillantes couleurs  
 Pour faire revivre ses odeurs  
 Je le peindrais  
 Dans la nuit claire de bleu et d'argent  
 Ou dans un jour rose de soleil levant  
 Un oranger fleuri, un olivier cendré  
 Une vigne pourpre, une gerbe de blé  
 Je peindrais  
 Sur un fond d'ambre et de lumière  
 Le petit cimetière  
 Ses allées de cyprès pointant vers le ciel  
 Comme de sombres chandeliers  
 A leur ombre j'ai laissé  
 Mon enfant et ma mère

## ENFANTS D'UNE MÊME TERRE

Hijos de una misma tierra  
 Flores de un mismo jardín  
 Frutas de unas mismas minas  
 Solo el amor que ellos sienten  
 Por esa tierra  
 Y la mano de Dios poderoso  
 Lavarán sus mentes  
 De todo odio o de temor  
 Y ellos volverán a ser  
 Aquellos Hermanos de  
 Aquella misma tierra donde ellos nacieron

Maria Angèle Cintas Belmonte  
 88 ans, native de Sabra (ex-Turenne), Algérie

### *Marqa b-al-‘asal*

C'est un plat traditionnel séculaire, typiquement tlemcénien. Il n'est servi que dans les grandes occasions : mariages, retour du pèlerinage à La Mecque (*hadjdj* ou *charq*).

Pour 1kg de raisin sec  
1 pot de 250 g de miel pur  
5 clous de girofles moulus  
1 cuillère à soupe de cannelle  
1kg de morceaux d'agneau  
1 demi-oignon  
safran, sel, 1 cuillerée de beurre  
1 poignée d'amandes grillées pour la décoration

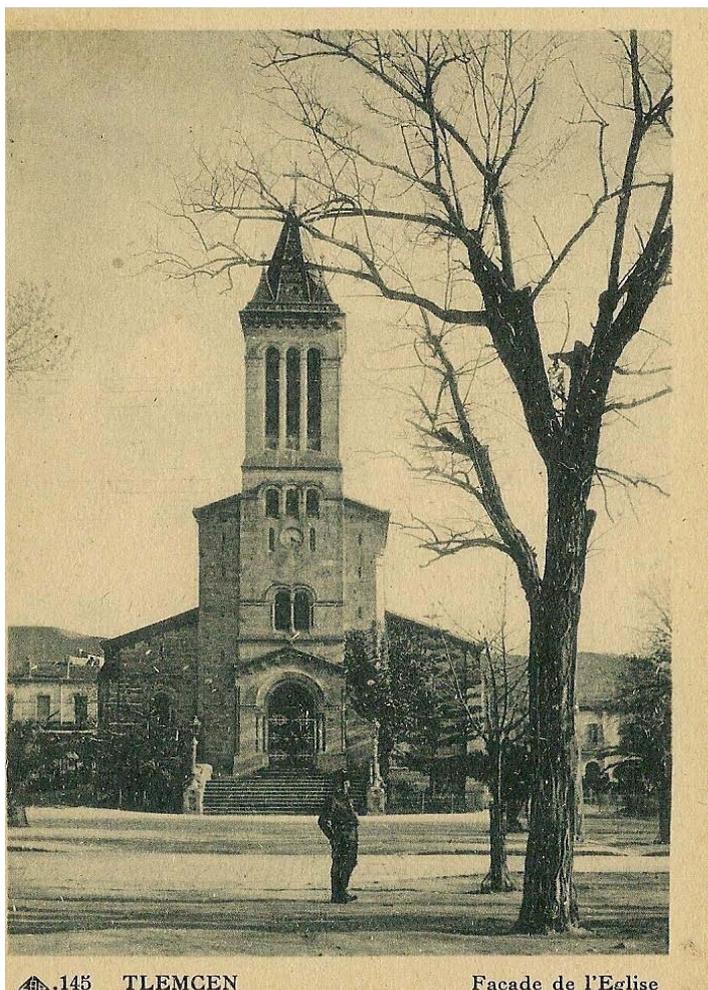
- Laver les raisins la veille et les laisser sécher, mettre à cuire à la vapeur dans un couscoussier jusqu'à ce que les raisins gonflent (environ 1h)  
Dans une jatte, verser les raisins, rajouter le miel, la cannelle les clous de girofles en poudre ; bien mélanger le tout.

- Dans une cocotte, mettre la viande, eau, safran, le beurre et le demi-oignon sans le découper. Laisser cuire.  
Retirer la viande de la sauce et laisser refroidir.

Dresser sur un grand plat la viande, la couvrir de raisins déjà préparés et décorer avec les amandes grillées.

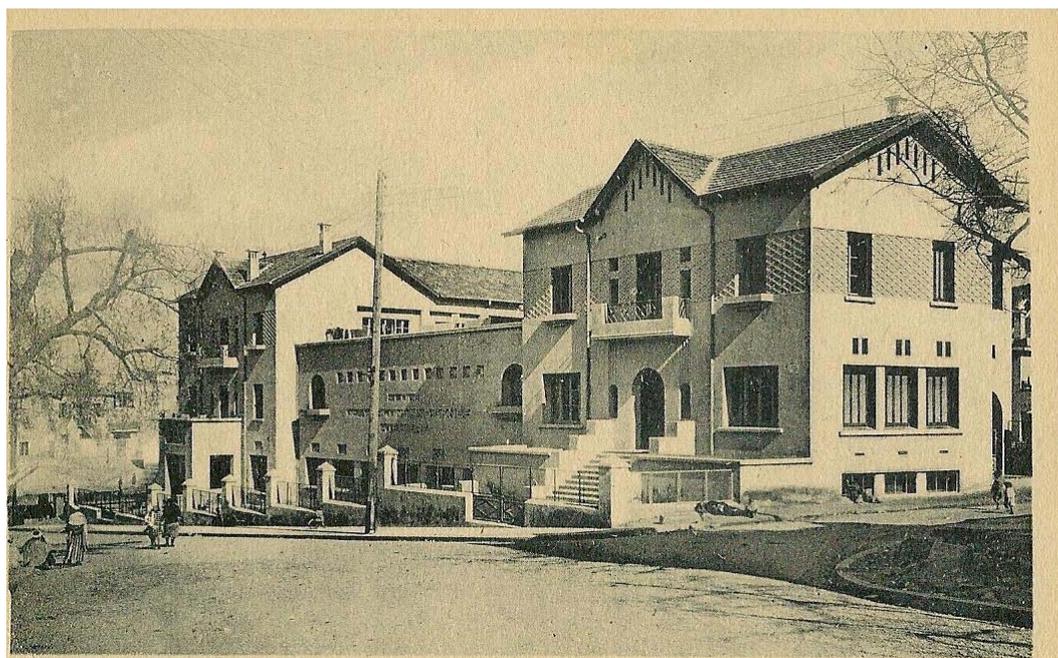
Humm... Bon appétit !

*(Recette proposée par Hadja Zoubida)*



.145 TLEMEN  
(Doc. A. Ben Mansour)

Façade de l'Eglise



L'École de la Gare (Doc. A. Ben Mansour)

## Transports **BENDIMERED**

**SIEGE SOCIAL :**  
**TLEMCCEN, Esplanade du Méchouar**  
**Téléphones : 0-33 - 0-86 - 2-15**

**AGENCE PRINCIPALE :**  
**ORAN, 35, Boulevard National**  
**Téléphone : 17-90 — Atelier : 16-41**



M. Larbi Bendimered

*L'entreprise de transports rapides par autocars grand luxe « Pulmann » Larbi BENDIMERED, compte aujourd'hui 15 ans d'existence.*

*Fondée en 1919, par M. Larbi BENDIMERED, secondé par ses trois frères, elle a rendu de très précieux services à la Colonie, en créant un réseau routier l'un des plus importants du département d'Oran, puisque les cars font une moyenne de 10.000 kilomètres par jour.*

*Les frères BENDIMERED, toujours à l'avant du progrès, ont été les premiers*

*à doter leur matériel de pneumatiques. Ils ont été les premiers à créer les voitures de grand confort avec les fauteuils Pulmann.*

*Par leur matériel, ils ont assuré à leur clientèle le confort le plus moderne, la sécurité la plus grande et le transport le plus rapide, à des prix très raisonnables.*

*Possesseurs de deux grands garages, l'un à Oran, l'autre à Tlemcen, avec un outillage des plus perfectionnés, ils peuvent assurer des départs ultra réguliers et par leur impeccable service de dépannage, leurs cars ne restent jamais sur route.*

*Cette entreprise peut être citée en exemple, pour le résultat qu'elle a atteint, résultat dû à une grande expérience des affaires et aux efforts remarquables des quatre frères BENDIMERED.*

---

Transports rapides par Auto-Cars grand luxe « Pulmann » qui sillonnent quotidiennement sur un parcours de 10.000 kilomètres. Services assurés dans les principaux centres : Oran, Bel-Abbès, Saïda, Mascara, Tiaret, Aïn-Témouchent, Tlemcen, Nemours, Oudjda.

Oran-Casablanca dans la même journée avec le maximum de CONFORT et de SECURITE.

Transport de toutes marchandises dans tout le Département. Assurance de bagages contre tout risque.

## R O N D S

POUR CIMENT ARME

## Victor CARLES

RUE DE LA PAIX. — ORAN

### FERS à I

---

LIVRAISONS IMMEDIATES

L'article reproduit ci-dessus nous a été remis amicalement par M. Bachir Mered. Il est paru dans le journal *Le Petit Tlemcénien* le 11 juillet 1934 ! Les Tlemcénien qui ont connu ces inoubliables autocars Bendimered de l'époque se souviennent encore maintenant avec émotion du fameux « Roule Bendimered ! » lancé par le receveur d'une voix stridente pour annoncer le départ... Le porte-clé ci-contre, d'époque, appartient à notre amie de Tlemcen, Annie Dupont.





Café "Ben Yarou" -Esplanade du Méchouar-Tlemcen au début du XXème siècle.

*Réfléchissons ensemble à la création d'un blog qui permettra de recueillir idées, suggestions et propositions de nos jeunes*

**AMIS ET MEMBRES DE L'ASSOCIATION,  
CETTE REVUE EST LA VÔTRE !**

**ÉCRIVEZ-NOUS, FAITES NOUS PART  
DE VOS CRITIQUES, DE VOS  
SUGGESTIONS...**

Adresse du siège :  
c/o Benbelkacem  
46, Bd Garibaldi  
75015 Paris

[rfardeheb@yahoo.fr](mailto:rfardeheb@yahoo.fr)  
[bmansour@univ-paris1.fr](mailto:bmansour@univ-paris1.fr)

[www.amis-tlemcen.com](http://www.amis-tlemcen.com)